

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





uns 158 g 28



C.St.L.P.de Beaufort:

		•
		•

			٠
•			

	,			
			•	
٠				

MAHMOUD

LE

GASNEVIDE

HISTOIRE ORIENTALE.

Fragment traduit de l'Arabe,
avec des Notes.



A ROTTERDAM,
Chez JEAN HOFHOUDT.
M DCC XXIX.

52 241 outes les qualitez de ce me, on a peine à croire monde comme les autres stan.

La Justice de ce Prince a fait que le Loup & l'agneau venoient s'abreuver ensemble dans ses Etats; Et les Enfans n'avoient pas plûtôt succé le lait de leurs Méres, qu'ils prononçoient le nom de MAHMOUD.

Ferdoussi.



PREFACE.

Es Révolutions arrivées dans l'Orient pendant les premiers Siècles de l'Eglise, sont si peu connuës, qu'il est nécessaire, pour l'intelligence de plusieurs Chapitres de ce Livre, d'en donner quelque idée, & d'exposer l'Etat de l'Asie, lors-que Mahmoud parut

sur le Trône des Gasnevides.

L'Empire des Califes, non moins étendu que celui des Romains, commença avec la Religion de Mahomet; & son progrès sut si rapide, qu'en moins de vingt ans, les Califes possédoient les Arabies, la Chaldée, la Mésopotamie, la Syrie, l'Egipte, la Perse & le Corassan, jusqu'au Fleuve Gihon, ou Oxus. Ils sirent encore peu de tems après des Conquêtes dans les Indes & dans la Transoxane. Ils se rendirent les Maîtres de toute l'Afrique,

de l'Espagne; & peut-être auroient-ils subjugué le reste de l'Europe, si Char-les-Martel ne les eût chassez de la France par la sameuse Victoire qu'il gagna sur eux dans la Gaule Narbonnoise.

Après la mort de Mahomet, les Chefs des Arabes choisirent Abubecre pour lui succéder. Abubecre leur dit: "Mandomet est le seul Prophete, je ne puis puis de le seul Prophete, je ne puis puis life; C'est moi qui dans la Mosquée puis puis les commençerai la Priere; je ferai régrer la justice parmi vous, & je seul priere les Insidelles. Voilà quelles devoient être les fonc-

Voilà quelles devoient être les fonctions des Califes, ou des Vicaires de Mahomet.

Ce n'est pas ici le lieu de dire, comment le Califath sut usurpé par les Ommiades, Famille étrangere à celle de Mahomet, & comment cent ans après, ils surent exterminez par les Abbassides, issus d'Abbas Onçle de Mahomet.

Le Calife Haroun Atrachil,, ou le fus-

Fusticier, le cinquieme des Abbassides, connu de nous sous le nom d'Haron, Roi des Sarrasins, qui envoya des Ambassades à Charlemagne, partagea l'an 180. de l'Egire, son Empire à ses trois Fils. Il donna à Amin, son Aîné, avec le Califath, la Caldée, les trois Arabies, la Mésopotomie, la Syrie, l'Egypte & toute l'Afrique jusqu'à Maroc. mon eût la Perse, le Corassan, les Provinces Transoxanes, & une grande partie de l'Inde. Le Lot de Motassem, son troisième Fils, fut moins considérable. Il n'eût que l'Armenie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & ce que les Califes possédoient aux environs du Pont-Euxin & du Volga.

Par la mort des deux Aînez, cet immense Pouvoir sut encore réuni sur la tête de *Motassem*; mais depuis il alla toûjours en décadence.

Le Calife Mamon, son Frére, en reconnoissance des services qu'il avoit reçûs du Général Taher, lui donna le

* 2 Gou-

Gouvernement du Corassan avec une Autorité peu différente de la Souveraine; aussi Taher se rendit-il assez indépendant, pour oser faire supprimer le nom du Calife dans les Priéres publiques. Ce fut le premier démembrement du Califath, & cet exemple fut bien-tôt suivi par d'autres Gouverneurs ambitieux. La Dynastie des Thaeriens sut détruite peu de tems après par les Soffarides, & ceux-ci par les Samanides, qui possédoient aussi les Provinces Transoxanes, où étoit Bocara, Capitale de leur Empire.

Le Calife Motassem sit une Milice d'Esclaves achetez dans le Turquestan; Païs qui, dépuis cette Epoque, a seul donné des Conquérans à l'Asse. Commandans de cette Milice la firent dans la suite révolter, presque à leur fantaisse, contre les Califes, qui ne furent délivrez de cette servitude que par

une autre encore plus grande.

Mardavige, Roi du Tabarestan, démem-

PREFACE.

membrement du Califath, sit long-tems la Guerre aux Califes. Il avoit dans ses Armées trois Fréres, appellez les Buides, distinguez par leur valeur, & par leur conduite. Après la mort de Mardavige tué par ses Esclaves, Ali, l'Asmé des trois Buides, s'empara de l'Autorité Souveraine, & sit quelque tems après, la Conquête de la Perse, & de quelques Provinces voisines, qu'il partagea entre ses deux Fréres.

L'un, connu sous le nom de Roknedulat, eut la partie de la Perse, appellée l'Iraque Persique, dont Ispahan étoit la Capitale. Moësdulat, le plus jeune, eut la partie voisine de la Caldée, & se rendit aisément le Maître du Califath, dont Ali avoit souvent vainçu les Milices; Ensorte que Bagdat, séjour des Calises, étoit plûtôt sa Capitale que

Schiras.

Cependant pour le respect le Califath étoit tel, que Moesdulat & ses Successeurs, avec le Titre de Rois de Perse,

pri-

PREFACE.

prirent encore celui de Lieutenans du Calife; mais les Califes, dont l'Autorité étoit anéantie sous celle de ces Lieutenans, s'empressoient de leur donner les Titres flateurs de Protecteurs de la Religion, Colomne de l'Etat &c. Et ce n'est que sous de pareils Titres, qui se terminent tous en dulat, comme Roknedulat & Moesdulat, que sont connuës les deux branches des Buides qui ont régné dans les deux Perses. Les Notes donneront les autres éclaircissemens nécessaires.

Il est inutile d'instruire le Lecteur de quelle manière le Manuscrit Arabe a été trouvé à Mendon, & de l'esperance que le Traducteur a d'en recevoir bien-tôt la suite.

Fautes à corriger

Il se rencontre encore quelques autres manquement; mais qui ne sont d'aucune conséquence.

M A II-

Page 23. ligne 11. à remis, pour a remis. ligne 16. à-t-il, pour a-t-il. Pag. 25. lig. derniere, irrité, pour irrite. pag. 28. lig. 3. ces, pour fes. Pag. 30. lig. 25. par la, pour parla. Pag. 64. lig. 5. à paru, pour a paru. Pag. 91. lig. 24. expirer, pour expier: Pag. 92. lig. 12. Ce, pour Crs. Pag. 146. lig. 16. macher, pour marcher.



MAHMOUD

LE

GASNEVIDE.

DECEMBER MADE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF T

CHAPITRE I.

Le Califath.



Uelle Puissance à été comparable à celle des Califes! A-peine connoissoient-ils des bornes à leurs Etats. Mille Eunuques gardoient les Portes de leurs

superbes Palais, mille Femmes étoient destinées à leurs plaisirs. Vaine Grandeur! qui se trouva accablée sous son propre poids,

parce

parce que la Sagesse ne la conduisoit point. Ils se livrérent à la molesse, ils appellérent une Millice Etrangère, & ils se réposérent du soin de l'Etat sur un premier Emir. (1) Les Gouverneurs des Nations soumises en devinrent les Souverains; & ceux qui peu de tems auparavant osoient à peine fraper de leur front le seuil de la Porte du Calife, ou baiser sa Manche, (2) lui imposérent des Loix jusques dans Bagdet sur son Trône, & ne lui laissérent que les stériles honneurs de commencer la Priere, & de donner à ces Usurpateurs des Titres de Souveraineté. Le Buide Baheldulat porta son Autorité jusqu'à déposséeder Thai, & mettre Cadher à sa place.

Le Calife Cadher, (3) gémissoit de sa servitude. Baheldulat, disoit - il, à son Visir, donne des hoix aux Successeurs du Prophete, & la Milice ne reconnoit que son Autorité; Malheureux Abassides, (4) dont l'impruden-

(1) Emir veut dire Commandant; premier Emir die Emir Alomar, veut dire, Commandant des Commandants ce qui répond à nos Maires du Palais.

(2) Il y avoit à une des fenêtres du Palais des Califes; une piece de Velours noir, de la longueur de vingt condées, qui pendoit fur une cour. On l'appelloit la Manche du Calife; les Grands alloient tous les jours la baifer, & fraper du front le seuil de la Porte.

(3) Cadher fut le vingt cinquième Galife l'an 380.
(4) Les Abbassides, ainsi appellez d'Abbas, Oncle de Mahomet, parvinrent au Califath après la destruction des

ce s'est imposée ce joug honteux, comment puis-je le sécouer?

L'Ambition de Mahmoud répondit le Vifir, & la mort de son ennemi le Roi de Perse peuvent causer de grands changemens; déja Baheldulat allarme rassemble ses Milices à Schiras, & votre autorité n'est pas éteinte dans Bagdet. Prévenez Mahmoud, en lui donnant avec l'Investiture des Etats qu'il posséde, quelqu'un de ces Titres superbes dont vos Prédécesseurs ont été si prodigues. Quoi! interrompit Cadher, des Titres au Fils de l'Esclave Sebekteghin? Non, les Califes doivent être moins humiliez du Pouvoir des Enfans de Buiah, que d'avoir décoré Mahmoud. Songez moins à ce que vous avez été, répliquale Visir, qu'à ce que vous êtes. Que vous reste-t-il de ce vaste Empire des Califes vos Prédécesseurs? Les Buides possédent les deux Perses; les Hamadanites régnent dans La Mésopotamie; l'Egypte & l'Afrique obeissent aux Fathimites; un Ommiade (1) seul.

Ommiades, qui l'ont possédé pendant cent ans. Il y a cu quatorze Califes Ommiades, dont Marvien le dernier, sur vaincu & détroné par Aboulabas Sassa, le premier des Abbasides l'an 132.

(1) Adaraban fut le seul Ommiade, qui se sauva du masfacre général que les Abbassides en sirent. Il établit depuis en Espagne une Dynastie de Califes Ommiades.

seul, échapé à la vengeance des Abbassides, est reconnu pour Calife dans les Espagnes; les Carmathes viennent de s'emparer de l'Arabie; Mahmoud est le Maître du Corassan & de toutes les Provinces jusques aux Indes. quelques-uns de ces Princes, vous reconnoissent pour leur Souverain, ces honneurs extérieurs ne sont suivis d'aucune dépendance. Qu'importe après tout, de qui Mahmoud est Fils? L'Asie a les yeux sur ce Heros, elle applaudit au Titre superbe de Sultan, (6) que des Princes vaincus viennent de lui donner. Ses Armes ont déja soumis des Rois Indiens; & le redoutable Kan des Provinces Transoxanes a subi les loix que ce Vainqueur lui a imposées.

Les Buides n'ont pû voir sa gloire sans jalousie, ni sa valeur sans crainte. Pensezvous que lui-même ne regarde pas leur Puissance comme un obstacle à son ambition? les Evenemens vous apprendront à prositer de leurs passions & de leurs discordes, & peut-être la gloire de rendre au Califath la liberté, est-elle réservée à vôtre sagesse. Mais, reprit le Calife, si Mahmoud devient Vainqueur des

Bui-

⁽¹⁾ Mahmoud a été le premier appellé Sultan. Ce nom lui fur donné par Kalah, Prince du Segestan, vainçu & sait prisonnier par Mahmoud. Sultan, Soldan & Soudan, signifient Seigneur.

Buides, je ne ferai que changer de chaines, & il usurpera, comm'eux, toute l'autorité du Califath. Au milieu de leurs guerres, dit le Visir, ne pouvez-vous pas vous rendre leur Médiateur, & n'ont-ils pas tous le même interêt de s'affoiblir mutuellement, & de ne point laisser leur Ennemi disposer de vos Milices? Je cede à vos raisons, répondit Cadher: mais le fier Mahmoud voudra-t-il recevoir de moi une Investiture qui marque quelque dépendance? La politique de Mahmoud, repliqua le Visir, lui fera reconnoître le Successeur du Prophete, & accepter des Titres qui feront respecter sa nouvelle Domination, & qui peuvent faciliter ses desseins ambitieux. C'est mon Katib, (1) dit le Calise, que je dois choisir pour cette Ambassade. Il a toûjours donné des marques de zele pour la Religion, & d'attachement pour moi. Visir, allez le préparer à cet important Emploi.

CHA-

⁽¹⁾ Les Califes faisoient le Kothubuh, ou la Prédication, le Calife Radhi s'en dispensa le premier, celui qu'il en chargea s'appelloit Katih ou Prédicateur, & c'étoit le premiere Dignité de Religion après le Calife.

MAHMOUD

efebfe!efe!efebfe

CHAPITRE II.

Sebekteghin.

L'Esclave Alptheghin, après avoir été élevé aux plus grandes Dignitez par Abdalmalec Roi Samanide; (1) fut obligé d'éviter par la retraite, les persécutions des Ministres du jeune Mansour Successeur d'Abdalmalec, qui le poursuivirent avec une puissante Armée.

Il étoit accompagné d'une troupe d'Amis fidelles, plus attachez à sa vertu, qu'esfrayez de sa disgrace. Leur valeur, sous un si grand Chef, sçût se frayer une route assurée jusques dans le Zablestan, où les Habitans de Gasna, Capitale de la Province, le choisi-

rent pour leur Souverain.

Il reconnut dans fon Esclave Sebekteghin

(1) Ismael Samani, Fondateur de la Dynastie des Samanides, mérita & porta le premier le nom de Padicha ou Empereur, que le Calife Motaded lui donna l'an 307, en reconnoissance des Victoires gagnées contre les Soffarides ennemis du Califath. La ville de Bokara dans la Transomane, étoit Capitale de leur Empire.

cette grandeur d'ame qui l'avoit élevé luimême de l'Esclavage à la Souveraineté. l'associa à ses travaux, & prêt à mourir: Sebektegbin, lui dit-il, j'ai recompensé vos services en vous donnant ma Fille, & l'Ange de lu Mort, qui est à la porte, m'annonce que je vais vous laisser ma Souveraineté & mes Richesses. Athevez de faire rougir la Fortune des fers que nous avons portez; mais ce n'est pas assez pour vous d'être vertueux, vous devez à vos Sujets la vertu de Mahmond vôtre Fiks & vôtre Successeur. Il est ne dans Findépendance, éducation toujours périllens. Que ceux à qui vous consierez sa premiere jeunesse, ne cessent de lui dire, qu'il est compruble à son Peuple de tout le bonheur qu'il pourra lui prosurer; qu'ils n'éparguent point les véritez les plus humiliantes, si elles peuvent augmenter sa vertu. Fasse le Ciel, que ée Peuple ne vous regrette pus, lors-que Malimoud gouvernera, comme j'espere qu'ils ne me regretteront point, lors-que vous serez leur Roi.

Sebekseghin, recueillit avec ces paroles, le dernier soupir de son Bienfaicteur, & suivit les grands exemples qu'il en avoit reçûs. Il ne vainquit que pour punir les Infracteurs de la Paix, ou pour secourir ses Alliez. Nou, Roi Samanide, reçût de sui des secours qui A 4

raffermirent plus d'une fois son Trône chancellant. Enfin, ce Grand Homme, chargé de gloire & accablé de travaux, mourut à Balck. Sa mort causa une désolation générale, les hommes laissérent croître leur barbe, & les semmes coupérent leurs cheveux sur son Tombeau.

La vertu de Mahmoud les consola. Il sçût contenir dans le devoir ceux que son Pére avoit subjuguez. Il vainquit les Rois Indiens, que sa jeunesse avoit armez contre lui. (1) Il devint le Maître du païs de Korassan par l'extinction des Samanides, (2) & il imposa la paix au Kan des Tartares, qui pour mieux désarmer ce Vainqueur, lui donna en Mariage sa Fille Haramnour, dont la beauté avoit mérité le nom de Soleil des beautez.

Mahmoud méditoit de nouveaux Triomphes à Gasna qu'il avoit choisie pour la Capitale de ses Etats, lors-qu'il apprit que le Calife Cadher lui envoyoit un Ambassadeur. Quoi-que les Califes eussent perdu presque toute leur autorité temporelle, ils s'étoient conservé pour eux dans le cœur de toutes les Nations Mahométanes un respect de Religion, que la politique pouvoit tourner aux plus

⁽¹⁾ V. le Chapitre XI. Gehal. (2 4.) V. le Chapitre XXVIII. l'Ambassade.

phis grandes révolutions. Mahmoud ne douta point que le motif de cette Ambassade ne sût l'abbaissement de la Puissance des Buides, & ce motif pouvoit être d'accord avec ses desseins.

L'Ambassadeur fut reçû avec tous les honneurs dûs au Ministre du Calife. Après qu'il eût félicité Mahmoud sur ses Conquêtes, il lui présenta la Veste, (1) marque autentique que le Calife le reconnoissoit pour légitime Souverain des Etats qu'il possédoit, & cette Investiture sut accompagnée des Noms pompeux de Protesteur des Fidelles & de Bras droit de la Religion (2).

Assurez le Calife, dit Mahmoud, que je mériterai les Titres dont il m'honnore. J'ai fait connoître le Prophete dans tous les lieux où j'ai porté mes Armes, & les hostilitez des Buides m'ont rappellé des bords du Gange sur leurs Frontières. Seigneur, répondit le Katib, le Calife a trop peu d'autorité pour ofer entrer dans de si grands interêts; mais le Ciel protégera la justice de vos Armes, & vous aurez les vœux de tous les Musulmans.

(2) Amir Amillar Protecteur des Fidelles. Jewin Addu-

lat Bras droit de la Religion.

⁽¹⁾ Les Califes envoyoient pour marque d'Investiture un Etendart, ou une Veste, ou une Epée, & cet usage continuë chez les Turcs.

Je serois déja à la tête de mes Troupes, dit Mahmoud, si je n'attendois la Fille du Kan des Tartares. Je n'ai plus à craindre de diversion de la part de se Monarque, nôtre Paix est accompagnée de la plus étroite Allianse; J'épouse sa Fille Harammour, & cette Cérémonie en deviendra plus auguste par vêtre présence. Ce n'est pas assex pour moi, Seigneur, répondit le Katib, d'en être le Témoin, je vous demande d'en être le Ministre. Vos Imans (1) verront avec plaisur le pramier des Katibs dans leurs Mosquées. Sage Katib, dit Mahmoud, j'accepte vos effres & je ferai sçavoir au Calife, combien je suis satisfait de son Ambassadeur.

Le Peuple de Gasna célébra pendant quarante jours l'arrivée d'Haranneur par les mar-

(1) Paul Lucas dit que les Imans particuliers sont comme les Curez chez les Catholiques, mais seur autorité est encore plus grande, & tient plus de l'Episcopale. L'Iman de la Religion Mahométane, est le Successeur de Mahomet, & les Califes prenoient le Ture d'Iman. L'Imanient de de droit divin; & selon la décision autentique du Docteur Sohal-Ben-Abdalab, c'est une ignotance & une inspieté de le contredire.

Les douze *Imans* légitimes des *Perfans* ont commencé par *Ali* qui a été *Calife*; le dernier ou douzieme est encore vivant, & on tient des chevaux sellez pour le recevoir. Il est appellé *Mabadi*, ou Conducteur des Fidelles, & il rendra témoignage de *Mabones*. *Ebn-Al-Sab-*

bagb a écrit la Vie des douze Imans.

marques d'allégresse les plus éclatantes. Le Sultan su devant d'Elle, & la conduisit dans la grande Mosquée où le Katib, après les Cérémonies ordinaires, leur sit ce Discours.





CHAPITRE

Le Mariage.

C Ultan, ces hommes que nous appel-Ions Sauvages, jouissent du Droit na-" turel qui les rend en naissant, les Maris de

toutes les Femmes.

" Différens Législateurs en ont privé les Peuples policez; mais l'esprit d'erreur & le caprice ont dicté leurs Loix également contraires au Droit naturel & aux princi-, pes de la Société. Ils n'ont sçû éviter ni les discordes de la jalousie, ni les dissentions domestiques, ni les dégouts plus dangereux encore. Ils ont défendu la liberté , des desirs, en laissant imprudemment la " liberté de tout ce qui peut les irriter. "L'Inexécution continuelle de la Loi dé-" couvre l'ignorance du Législateur. "Le Ciel réfervoit au Prophete cet accord

" si difficile, de la Nature & de la Raison. . Laissons aux Nations Infidelles qui igno-

, rent le faint Alcoran, laissons leur le triste . fouof foulagement de jouir d'un seul Objet, & d'en avoir la proprieté incommutable; laissons leur transformer en Vertus des Vœux indiscrets, toûjours suivis de repentir; mais pour Nous, qui sommes éclairez des lumières de la vérité, & animez de desirs légitimes, le nombre de nos Femmes, (1) ou celui de nos Esclaves, ne sera limité que par la sage prévoyance de chacun. Nous aurons l'autorité de les déprober aux regards indiscrets, & il nous sera permis de renvoyer celles qui se rendront indignes de nôtre affection, asin que ce qui est destiné au plaisir, ne devienne jamais l'amertume de la vie.

" C'est la Sainte Loi annoncée par les paroles & par les exemples du Prophete. " Il a renvoyé six de ses Femmes, il a eu les plus belles Esclaves, & par la variété de ses délassement, il a sçù se garantir d'un attachement servile; Et au milieu des grands Travaux, où il étoit éternellement destiné, il a commencé à gouter les délices du Jardin préparé à ses sidelles Imitateurs.

" Ce

⁽¹⁾ Quelques Docteurs Musulmans croyent que le nombre des Femmes, doit être borné à quatre, & que l'exemple de Mahomet est sans conséquence, par-ce-qu'il étoit au dessus de la Loi.

"Cependant, Sultan, vous devez des é-,, gards à vos Femmes, chacune d'elles a " droit à vos faveurs; Aissé n'obtint deux " nuits de suite du Prophete, que par-ceque Sueva voulut bien lui céder la fienne. ,, (1) Tout-est rempli de devoirs, & vous, ", n'en êtes pas exempt envers vos Esclaves , lés plus viles.

Le Katib adressant la parole à la Sustane

Haramnour, lui dit:

., Soleil des beautez, vous avez une Ame. " (2) Quel témoignage a pû faire douter de " cette vérité? Quoi! ce Séxe toûjours l'ob-" jet des desirs du Prophete, & des Fidel-" les, s'anéantiroit sans récompense d'avoir " contribué à leur félicité? Non, cet horri-" ble sentiment, ne peut avoir été inspiré " que par Eblis (3). " Sultane, vous avez une Ame, destinée " au même bonheur que celle de vôtre E-

" poux. Il se délasse dans vos bras des tra-

, vaux inféparables de l'Autorité Souverai-

" ne. Vôtre tendresse pour lui, vôtre ami-"tié pour celles, qui comme vous, s'occu-

peront

(1) V. la Vie de Mahomet par M. Prideaux.

(3) Le Démon.

⁽²⁾ Il y a des Mahométans qui croyent que les Femmes n'ont point d'Ame, & que tout meurt en elles.

percet de les plaifirs, Voilà les devoirs qui , vous conduiront dans ces Jardins, où des "Hommes divint seront vôtre récompense .. éternelle.

Alors le Katib, après les avoir liez l'un à l'autre avec des cordons de soye, dont Mahmoud tenoit le bout, s'écria, le visage tourné du côté de la Meque:

" Que le vent excité par la fraicheur du , matin, faffe couler dans votre Ame la pluye " des graces du Ciel & des vertus de la

" Terre.

" Que le grand Prophete communique à Mahmoud de cette force divine qui ne l'a-" bandonna jamais, que la fécondité de son " Epouse soir égale à celle de nôtre Mére " commune, & qu'il en naisse de vrais Croyans, qui étendent la Loi au bout de l'Univers.

Mahmoud conduisit la Sultene dans son Palais, au milieu des Acclamations des Peuples qui semoient des sheurs sur leur Passage.

PERSONAL PROPERTY OF THE PROPE

CHAPITRE IV.

Seidar.

Deu de jours après, Mahmoud partit pour l'Armée qui étoit campée près de Tabas sur les Frontières du Corassan & de la Perse. Là par le retour de Giasar son Envoyé en Perse, il reçût cette Lettre de la Veuve de Fakredulat.

La Reine Seidar

Au Sultan Mahmoud.

" (1) Pendant la vie de mon Epoux j'ai toûjours craint que vôtre courage ne vous portat à attaquer ce Prince, qui en avoit béaucoup. Mais depuis que je me trouve chargée de la Tutelle d'un Enfant & de la Régence de son Etat, ma crainte a cessé, par-ce-que je sçai que vous êtes trop généreux pour vouloir mesurer vos Armes contre les miennes, & trop éclairé, " pour

(1) Cette Lettre est à peu près de même dans le Nghiavistan:

, pour ne pas craindre une Guerre dont , l'évenement est toûjours incertain. D'ail-, leurs, quand vous remporteriez sur moi , tout l'avantage que vous vous promettez, , vous tireriez peu de gloire d'avoir vaincu , une Veuve & un Enfant; mais si au con-, traire mes Troupes battoient les vôtres, , ce qui dépend souvent de la fortune, vous , obscurciriez par cette perte toute la gloi-, re que vous avez acquise jusqu'à present. Cette Lettre sit une grande impression

Cette Lettre fit une grande impression fur Mahmoud, cependant il ne voulut point se déterminer sans avoir appris l'état de la Perse, & sans avoir consulté ses Ministres.

Depuis le démembrement du Califath, ce vaste Empire, la proye de tant d'Usurpateurs, étoit devenu un théatre continuel de guerres & de révolutions. Ces Conquérans ne faisoient point de Traittez entr'eux, ou ne s'y assujetissoient point. Les Etablissemens, utiles, fruits d'une longue tranquilité, étoient détruits aussi-tôt que formez, & tous ces différens Peuples ne se connoissoient plus que par des excursions mutuelles.

Mahmoud voulut être instruit de la Puissance de ses Voisins, de leur gouvernement & de leurs desseins. Il en sit un des principes de sa politique. Apprenez-moi, dit-il, R à Giafar, en quoi consiste le pouvoir des Buides, (1) & particuliérement celui de Fakredulat.

Seigneur, dit Giafar; tu sçais de quelle maniere Ali, Fils du Pêcheur Buïah, parvint aux premiers Emplois dans l'Armée du Roi Mardavige, & comment après la mort de ce Roi, il fit la Conquête des deux Perses & de plusieurs autres Provinces qu'il partagea généreusement avec ses deux Fréres.

Baheldulat (2) qui regne à Schiras, & qui en qualité d'Emir alomar, dispose des Armées du Calife, ou plûtôt du Califath, est Fils de l'Aîné.

Fakredulat, Fils du Cadet, demeura paisible possesseur de l'Iraque Persique & des Provinces voisines, après quelques guerres de Famille pour le partage, & après la mort de son Frére Muïah qui l'avoit dépossédé de ses Etats.

Il dût son rétablissement au Visir Ebn-Ebad, dont l'habileté & les vertus avoient mérité toute la consiance de Musah, & le titre

(1) V. La Préface.

⁽²⁾ Les mots Baheldulat, Fakredulat &c. sont des Titres que les Califes donnoient pour engager ces nouveaux Souverains à les désendre & à désendre la Religion. Ils signifient Protesteur de la Religion de l'État &c.

de Ministre sans-pareil. Co Ministre continua de Gouverner sous le Régne de Fakredulat, qui le sachant malade voulut aller recevoir de lui les dernières instructions.

Seigneur, lui dit ce sage Visir, j'ai toujours fait régner la justice parmi tes Sujets &
l'orare dans tes Finances. Cette gloire est toute à toi, si tu conserves les établissemens formez; mais si dans la suite tu souffres l'injustice, on le désordre, cette gloire me reviendra, & tes Peuples diront que c'est moi qui ai
fait leur félicité, & que tu fais leur infortune (4).

Fakredulat, frapé de ces paroles, suivit pendant quelque tems de si sages conseils; mais ensin, il ne put résister aux importunitez de sa Femme Seïdar, & du Ministre qu'elle lui avoit donné, & les Peuples se trouvérent bientôt replongez dans des malbeurs peu différens de ceux d'où Ebn-Ebad les avoit reti-

rez.

La Reine entretient toujours cent mille Hommes de Milice, & peut aisément en augmenter le nombre; mais bien-tôt les Fonds destinez à leur entretien, seront épuisez; D'ail-

⁽¹⁾ Ce Discours est dans la Biblioteque Orientale au Titre de Fakredulat.

MAHMOUD

D'ailleurs les honneurs Militaires sont devenus le prix de l'argent & de la faveur, & l'émulation n'est plus connuë. Eclairez par Ebn-Ebad, dit Mahmoud, comment peuvent-ils se livrer à une conduite si pernicieuse?



CHAPITRE V.

Les Deux Visirs (1).

Lors-que, reprit Giafar, Ebn-Ebad (2) fut choisi pour être Visir de Muiah, il trouva le Royaume dans tous les désordres que peut causer une longue Guerre accompagnée d'une mauvaise Administration. Il ne chercha pas à faire connoître le point d'où ils partoient, la vraye gloire lui étoit plus chére qu'un vain étalage qui ne pouvoit servir qu'à augmenter ençore le mauvais état du Gouvernement.

Une

(1) Le mot de Visir signifie Portesaix, par-ce-qu'il doit porter le fardeau des affaires de l'Etat. Abou Mossemab a été le premier qui a eu ce titre sous le Califath d'Abou-

labas Safa.

(2) Ébn-Ebad surnommé Sabed ou l'Ami, a été Visir sous Muïah & sous Fakredulat. Il a mérité le titre de Ministre Sans-pareil, par-ce-que sa vertu étoit égale à sa grande habileté. Il aimoit beaucoup la Musique, & portoit toûjours sur lui les Agani, ou le Recueil des Chansons Arabiques d'Albufarage; c'étoient les Vaudevilles de l'Orient. Il laissa une Biblioteque de cent dix sept mille Volumes. Il a fait l'Histoire des Visirs. Benchouna a écrit sa Vie.

Вз

Une justice infléxible & une sidélité inviolable dans ses promesses surent la base de son Administration. Il ne sut jamais occupé du soin de se maintenir, mais cependant il le souhaita, par-ce-qu'il sçavoit que ses sentimens suppléroient à ce qui lui manquoit de capacité, & qu'étant le mastre des récompenses, il pouvoit les distribuer d'une manière à faire concourir avec lui les Citoyens dont les talens seroient utiles. C'est ainsi qu'il tourna tout au prosit de l'Etat.

Il évita de faire des recherches, toujours odieuses, sur les richesses acquises pendant les abus du Ministère précedent, de peur d'effra-yer l'industrie & d'altérer la consiance, qui doit toujours régner entre le Souverain & ses Sujets, dont elle est le seul lien; mais il punit les Auteurs de ces Projets odieux, dictez par l'interêt particulier aux dépens de la Nation.

Il débrouilla le Cahos des différens Tributs de tant de Provinces conquises successivement, que des interêts mal entendus attachoient avec obstination à d'anciens usages. Ce fut avec des ménagemens toûjours accompagnez d'une hardiesse prudente qu'il réduisit tous ces Tributs à l'uniformité, & détruisant des milliers d'emplois inutiles, il multiplia par-là le nombre des Citoyens, en sousoulageant les Peuples, & en augmentant les Revenus de l'Etat. Enfin, il fit consister toute sa gloire dans celle du Roi, & toute la gloire du Roi dans le bonheur de ses Su-

1ets.

Dolka Successeur d'Ebn-Ebad, est parwenu à ce Poste éminent par la faveur de Scidar à qui il étoit attaché. Seïdar, pour regner toujours éleve le Roi, son Fils, dans l'ignorance & dans l'aversion du travail. Dolka, pour être toajours nécessaire à remis les Finances du Roi dans un nouveau Cahos, & la Reine & lui, ne sont occupez que d'ambition প্ত d'avarice (1).

Seigneur, dit Dolka à Fakredulat comment Ebn-Ebad à-t-il pû persuader que sa condui-te étoit sage & irréprochable? Il meurt, & je vois qu'il n'a enrichi tes Sujets qu'aux depens de ton Trésor? Si mon Trésor est moins abondant, répondit le Roi, c'est par-ce-que le Visir a rempli tous mes engagemens envers mes Sujets, chez qui je trouverai toujours de nouvelles ressources, par l'abondance qu'il leur a procurée. Ah! Seigneur, répondit

Dol-

⁽¹⁾ Seidar étoit si avare, qu'elle refusa de donner un drap pour ensevelir Fakredulat, qui avoit laissé trois mille habits dans sa Garderobbe, & ce sur un Docteur de la Loi qui y suppléa. Nighiaristan.

Dolka, quelle est cette nouvelle Politique, qui dépouille le Souverain en faveur des Sujets? tu ne peux faire craindre tà Puissance que par tes Richesses, & tu ne peux être assuré de la soumission de tes Peuples, qu'en les tenant dans l'abbaissement & dans la pauvreté; leurs biens t'appartiennent, & ils te sont redevables de tout ce que tu veux bien leur laissér

Ces maximes souvent répetées par la Reine, & par le Ministre, effacérent les grandes leçons d'Ebn-Ebad, & le Roi leur a abandonné jusqu'à sa mort le Gouvernement de l'E-

tat (1).

La crainte de tes Armes a été un nouveau prétexte de remplir les Trésors du Rois, mais ce n'est point par cette route facile & connuë d'Ebn-Ebad. Dolka a imposé des Tributs nouveaux, dont il a embarrassé la levée par des formes ambiguës, dissiciles à connoître pour ceux-mêmes qui en sont une étude particulière.

Des Barrières multipliées arrêtent continuellement le transport des denrées; les Soldats sont employez à des perquisitions odieuses.

(1) Le Nigiaristan dit, qu'après la mort d'Ebn-Ebad, Seïdar se rendit tellement la Matresse de l'Esprit de son Mari, qu'elle ne lui laissoit disposer de rien.

fes. Il est vrai qu'il y a dans le Trésor de la Reine de quoi payer les Troupes pendant plusieurs mois; mais les Peuples sont hors d'état de contribuer dans la suite: Le Commerce gémit, les Terres deviennent incultes, les Villages déserts, & le Tribut ordinaire, autres-fois si abondant, est presque anéanti.

L'évenement a justifié le discours d'Ebn-Ebad au Roi. Seigneur, lui dit-il, un jour, gardez-vous bien de Dolka, ne vous laissez point séduire par une apparence d'ordre & de détail, qui n'est qu'une parade fastueuse d'un travail inutile. Dolka sans élévation de génie, également incapable de grands desseins & de grandes ressources, ne peut être de quelque usage, que lors qu'il sera veillé par un Supérieur dont il craindra l'examen, ou dont il briguera les suffrages. S'il n'a rien au dessus de lui, on ne verra que ses vices, son habileté ne consiste que dans des finesses. Adroit artisan de calomnies & de faux bruits, sa politique n'est qu'un tissu de fourberie; son esprit fertile en raisonnemens équivoques & en maximes captieuses, les employe toûjours à des fins honteuses: Il dépensera pour séduire, & ne récompensera point. S'irritant de la moindre résistance, & implacable contre tout ce qui l'irrité, ii

MA/H/M/DOUGD

ne cherche la gloire que dans le Pouvoir ou dans les louanges, dont il est avide. Enfin, tous ses talens sont subalternes & tous ses vices pernicieux.

Giafar, finit, en disant que la Reine ambitieule, avare & incapable de gouverner, laissoit Dolka le Maître de tout.



efebje bje bje

CHAPITRE VI.

Le Conseil.

A source des fréquentes Révolutions de l'Orient n'étoit point dans le mécontentement des Peuples, plûtôt esclaves que Sujets; c'étoit dans l'Ambition des Emirs & dans la trop grande puissance de la Milice toûjours prête à se révolter.

Mahmoud, dont la pénétration embrasfoit tout, eut de différentes Milices, qui défunies par l'émulation & sous différens Chefs, ne se réunissoient qu'en lui

feul.

Il partagea aussi le Ministère, & n'eut jamais de Premier Emir. Il avoit d'abord cherché ses Ministres dans ses Capitaines; mais il ne trouva en eux que des vertus guerrieres. Les loix Civiles, celle de la Police, du Commerce, & des autres parties nécessaires à la félicité publique, étoient ignorées de ces Hommes, qui nourris dans le tumulte oisif des Armes, n'estimoient

moient que les loix Militaires qu'une expé-

rience facile leur avoit aprises.

Ce fut sur ces propres lumiéres, après le plus grand examen, & non pas sur des raports vagues & toûjours intéressez, qu'il choisit le Visir Meimendi, Homme de Loi, pour avoir l'Intendance de la Justice & de la Police des mœurs.

Le Général Altuntah, toûjours confulté pour la Guerre, n'avoit qu'une autorité passagére sur les Troupes nécessaires à ses ex-

péditions.

Amron, que des Emplois Subalternes avoient instruit de tous les détails, donnoit les ordres aux Troupes, & étoit chargé du foin des Finances, & des productions de la Terre.

A ces trois Ministres, il joignit Giafar, pour sçavoir ce qui se passoit chez les Nations Etrangéres, & former des Alliances avec elles.

Dans les Affaires importantes, le Sultan en faisoit écrire l'objet par des Sécretaires particuliers, pour être communiqué aux Ministres avant le Conseil, & par cette prévoyance il évitoit les décisions précipitées.

Prêt à porter la Guerre dans la Perse, Mahmoud apprit que les Rois Indiens, à qui il venoit d'accorder la Paix après plusieurs

Vic-

Victoires, armoient de nouveau contre lui, malgré la foi des Traitez. Après que ses Ministres en furent instruits, & de la Lettre de la Reine Seïdar, il les assembla pour déliberer sur ces deux Guerres. Meimendi parla le premier en ces termes.

" Sultan, l'injure, que t'a fait le Roi de " Perse, te met en droit d'attaquer ses E-" tats après sa mort, & les Peuples sont

,, punis de la faute des Rois; mais il con-

", vient à tes propres interêts de porter la ". Guerre dans les *Indes*, & de venger les

.. Traittez violez. " Balance le prix des Conquêtes dans la , Perse avec la difficulté de la Victoire. " Tu ne peux pas douter que le Sang, & , encore plus le peril commun, n'unissent ., le Roi de Schiras & la Reine Seidar, , deux Ennemis redoutables, dont les Ar-, mées sont depuis long-tems aguerries. " L'Iraque Persique t'opposera encore plus " de Déserts & de Montagnes, que d'Ar-" mées & de Citadelles. Quels obstacles à , vaincre pour l'impatiente émulation de , tes Troupes. D'ailleurs ces Troupes se-,, ront bien plus ardentes contre l'Indien " idolâtre & infidelle à ses Traittez, que ,, contre leurs Fréres Musulmans. Ajoute-" rai-je encore l'avidité du Soldat pour les " Richesses Indiennes, aiguillon aussi puis-" sant sur ces Ames, que la gloire l'est dans " les Ames vertueuses".

, les Ames vertueuses ... Altunthah dit: "Sultan, lors que tes Ar-, mes étoient prêtes à conquerir les Indes, " Fakredulat profitant de ton absence, a ,, voulu porter la Guerre dans tes Etats. Il " t'a obligé de donner la Paix à des Peu-,, ples à demi subjuguez, & de ramener tes , Armées à travers de tant de vasses Païs, au , milieu des difficultez que ta prudence , seule pouvoit surmonter. Loin que sa , mort doive changer tes desseins, elle te , prépare une vengeance, & des Conquê-, tes plus faciles. Charge quelqu'un de tes "Généraux de contenir, ou de vaincre ces , Rois Indiens, & abbats pour jamais l'ambition & le pouvoir des Buides, trop long-tems Maîtres dans l'Asie. Il est vrai qu'il te faut de nouvelles Milices; mais les Peuples sont prêts à t'en fournir. Ils scavent que c'est marcher à la Victoire, & au butin, que de combattre sous tes

", ordres".

Amrou par la ainsi: ", Sultan, ton glo", rieux Régne n'est qu'une suite de Vic", toires, qui donnent à tes Etats cette vas", te étendue de Païs, comparable à celle
", que possédoient autres sois les Califes;
" mais

" mais malgré ta justice & ta bonté, tes " Peuples souffrent de la dépense de la " Guerre, & de la licence du Soldat. C'est " par leur misére-même que tu trouveras " aisément une nouvelle Milice, dont l'entretien fera encore de nouveaux malheu-, reux.

" Si, fans blesser la Majesté du Trône, , tu pouvois faire la Paix également avec ,, la Perse & avec l'Inde, les Etats que tu possédes, deviendroient une source iné-,, puissable de richesses, & jamais Monarque n'auroit porté la Magnificence si loin. ", Ce n'est point dans la quantité du Ter-,, rain que consiste la Puissance d'un Roi; ,, c'est dans le nombre des Sujets, & dans ,, les fruits que leur industrie sçait retirer de la Terre. Donne la Paix à la Perse , qui la demande; & si les Rois Indiens vio-,, lent les Traittez, pour leur porter une u-,, tile Guerre, va te rendre Maître des ,, Villes qu'ils ont fur la Mer, & de cette " Côte qui fournit seule la denrée, que , l'intempérence des Hommes rend fi pré-, cieuse (1). Ta sagesse approuve mes Projets sur le Commerce & sur une Puissance Maritime inconue dans l'Orient.

⁽¹⁾ La côte de Malabar, d'où nous vient le Poivre.

là que tu deviendras encore plus redoutable à tes Ennemis, & que tu verseras dans tes Etats une abondance continuelle.

Giafar prit la parole & dit: " Sultan, la , connoissance particulière que j'ai de l'E-, tat de la Perse détermine mon avis. ,, est à craindre que l'union des Buides & " l'ardeur des Peuples à défendre un jeu-,, ne Roi ne rende tes Entreprises diffici-" les; mais le Caractère de la Reine Seï-.. dar & de son Ministre bien-tôt, détruiront , cette union, ralentiront cette ardeur des , Peuples, & causeront une Guerre intérieure plus dangereuse encore pour eux " que la Guerre Etrangére. C'est alors qu'il , te sera facile de vaincre des Peuples di-" visez & mécontens. Offre-leur à présent ,, une Tréve qui commence à les affoiblir. , Demande à la Reine Seïdar la Citadelle , de Rei (1). Exige aussi du Roi de Schi-, ras, que le Calife dispose librement de , tout le Territoire de Bagdet. Ils se croi-" ront heureux d'éloigner tes Armes à ce " prix, & tu les porteras contre les Rois .. Indiens ". Après-que le Sultan eût demandé quel-

Après-que le Sultan eût demandé quelques

⁽¹⁾ Ce n'est pas Rei dans l'Irac-Agemi, c'est Rei sur les Frontières du Corassan & de la Perse.

ques éclaircissemens particuliers, il leur dit: Je trouve à faire un usage utile de tout ce

que je viens d'entendre.

Lors-que la nécessité ne m'obligera pas de porter les Armes dans la Perse, la difficulté de l'Entreprise doit sans doute en détourner, & ce n'est que par une Politique nécessaire qu'il est permis au Mufulman combatre Musulman. de le Mais les hostilitez du Roi de Perse me laissent le droit de l'attaquer, & de procurer a l'Asie par une juste balance, une Paix durable, l'unique objet de mes vœux. Malheur! à celui qui ne combat que pour subjuguer des Nations!

Giafar, offrez la Paix aux Conditions que vous venez de dire, & soyez toûjours fidellement instruit de ce qui se passera dans la Perse. Visir, préparez avec Amrou, la marche de mes Armées, vers les Indes; en sorte que mes Sujets n'en soient point foulez. Vous, Altuntath, allez commander sur ces Frontiéres des Indes menacées; & dans une sage défense, attendez les ordres que l'acceptation ou le resus de la Tréve doivent déterminer. Je concerterai avec chacun de vous, le détail des ordres que je vous donne.



CHAPITRE VII.

Les Parsis (1).

A Tréve sut bien-tôt arrêtée aux Conditions proposées par Mahmoud, Seïdar & son Ministre n'en levérent pas moins de Tributs, & le Roi de Schiras se crût toûjours prêt à reprendre le peu d'autorité qu'il cédoit à Cadher, mais ce Calife s'en servit avec tant d'habileté, qu'il la conserva pendant toute sa vie, & montra à un de ses Successeurs le moyen de se délivrer des Puissances Etrangéres.

Cependant Mahmoud envoya par le Segestan la moitié de l'Armée destinée pour les Indes, & traversa avec l'autre la partie Méridionale du Corassan, où il sit reposer ses Trou-

(1) Parsis, dont l'ancienne signification étoit un Persan, ne signifie à présent, que celui qui prosesse l'ancienne Religion des Perses Adorateurs du Feu. Il y a encore à Ispaban un Fauxbourg Peuplé de Parsis ou Guébres. Schah-Abbas a achevé de détruire leurs Temples dans la Perse, & ils se sont retirez dans les Indes.

Troupes dans le Terroir fertile de Herah, Ville fameuse par sa grandeur, & par le Pirée, (1) Monument ancien de la Religion des Parsis, & de la destruction des Rois

Sassanides (2).

Jesdegirà, le dernier de ses Rois, vainçu & détrôné par le Calife Omar, sut long-tems errant & cherchant dans la sidélité des Peuples du Corassan, des ressources contre son Ennemi. Il perit ensin, trahi par un de ses Sujets, & cet Evénement sert encore d'Epoque à nos Histoires (3).

Āprès la destruction de cette puissante Dynastie, l'éloquence des Imans détruisoit

tous

(1) Pirée est un Temple dedié au Feu.

(2) La Dynastie des Sassanides ou des Kosroës, la quatrième des Perses. Elle commença environ l'an 200. de l'Ere chrétienne & a duré 418. ans. Ardeschir Fondateur de cette Dynastie est appellé Artaxercès par Dion

& les autres Auteurs Occidentaux.

(3) C'est peut-être l'Epoque la plus étonnante de l'Histoire & la moins connue des Occidentaux. Les Conquêtes d'Alexandre dans l'Orient n'ont pas été si promptes, ni si singulières. Il commandoit une Armée aguerrie, dont les Capitaines avoient vieilli sous Philippe son Pére; mais les Arabes qui firent en moins de dix ans la Conquête de la Perse sur Jesdegird, de la Syrie & de l'Egypte sur Héraclius Empereur de Grece, étoient des Gens ramassez par hazard & par un zéle de Religion nouvelle, Soldats sans discipline, sous des Chess sans expérience, & presque sans Autorité. C'est l'Epoque Jesdegirde, fameuse chez les Orientaux.

tous les jours l'ancienne Religion de ce grand Empire, & le progrès du Musulmanisme suivoit de près le progrès des Armes des Califes. Les Mosquées s'élevérent sur les ruines des Temples consacrez au Feu, mais tout ne changea pas. Il resta des Parsis également fidelles à leurs Rois & à leur Religion. Ils derobérent au Vainqueur, le Fils d'Iesdegird, & quoi-que dispersez, ils scûrent dans la suite, racheter la liberté de leur Culte, & conserver des Temples, parmi lesquels celui de Herah, a toûjours été le plus fameux, par-ce-qu'il avoit servi d'azile à la Famille d'Iesdegird, que les Parsis regardoient toûjours comme leur Souverain, dont cependant toute l'Autorité consissoit dans le respect de la Nation.

Il ne restoit de cette Famille infortunée, qu'une jeune Princesse, appellée Statira, (1) que mille Vertus rendoient encore plus célébre que son éclatante beauté. Elle avoit été élevée par les Mages dans l'enceinte du Temple, & les Parsis la choisirent pour présenter le Tribut annuel. Le Sultan sut vivement touché des graces modesses de cet-

te

⁽¹⁾ Jesdegird laissa deux Filles que deux Fils d'Ali épousérent. On ignore dans quels livres, l'Auteur a trouvé cette Statira quatre cent ans après la mort de Jesdegird.

te Princesse. Cependant il écouta avec attention le discours d'un des Députez Par-

s qui lui parla ainsi.

" Nous implorons ta justice contre le " Gouverneur du Corassan qui se sert de ton " Nom facré pour perfécuter l'innocence. Ce n'est pas à nous à te porter les plaintes de la Province entiére, nôtre voix ne s'é-,, tend que sur nous-mêmes. Peuple mal-" heureux, dont l'Empire & la Puissance ont été détruites! Nous avons trouvé dans tes Etats un azile pour nôtre Culte & pour nos loix particulières. C'est toimême qui as réglé le Tribut qui nous met au rang de tes Sujets, & qui nous dispense de ta Milice. Toûjours fidelles, toù-" jours foûmis, que peut-on craindre de " ceux qui veulent être désarmez (1)? " Cependant l'injuste Tissa semble n'avoir " de puissance que pour nous opprimer. Il ", a dit à un riche Parsis: Je veux que tu ,, sois dans ma Milice. Le Parsis lui a ré-" pondu: Le Sultan m'en a exempté, & " je ne veux point détruire mon Frére. Si

les Parsis me disoient: ton Frére nuit à

⁽¹⁾ Les Parsis étoient alors dans l'Asse à peu près comme les Juis sont à présent dans plusieurs Etats de l'Europe.

" la Societé, nous t'ordonnons de le détrui-", re, je pleurerois sur lui, & je le détrui-", rois par Amour pour ma Nation, & non ", par colére. Le Divin Zoroaftre, (1) a " ordonné d'augmenter le nombre des A-", dorateurs, & de cultiver la Terre qui les nourrit. Pour-quoi veux-tu me détourner de sa Loi? " Ces raisons ont irrité Tissa, & ses Satel-,, lites ont conduit le Parsis dans la prison, en l'appellant du nom odieux de Guébre. " Tissa a dit à une Parsis: Je veux que tu "épouse celui qui me verse à boire, & que tu partages tes richesses avec lui. " Fille lui a répondu : Zoroastre m'ordonne " d'épouser le Parsis mon plus proche Pa-, rent, afin que les liens du fang augmen-

", tent encore l'amour des Epoux. Mais Tis-", sa a blasphemé contre une Loi si Sainte, gril c'est emparé du bien de la Fille.

" & il s'est emparé du bien de la Fille. " Deux Officiers de sa Garde ont assas-

" finé un Parsis: le Fils a demandé justice; " mais le Meurtrier avoit donné vingt livres " d'or à Nadi, Favorite de Tissa. Elle a " fait déclarer que le Parsis étoit l'Agresseur

⁽¹⁾ Zoroastre ou Zerdak, Législateur & Auteur de la Religion des Mages ou Adorateurs du Feu. Voyez ce qu'en dit Mr. Prideaux dans l'Histoire du Peuple Juif.

" seur, & le Fils a été obligé de racheter le

" Corps de son Pére.

" Enfin, Seigneur, la liberté du Culte, " est chaque jour mise à prix, & nos loix ne " font plus que la volonté de Tissa. Souf-" friras-tu cette Tyrannie sur un Peuple si " fidelle?"

Mahmoud leur dit: Parsis, vous ne serez point troublez, ni dans vôtre Culte, ni dans vos loix, & je punirai séverement les infracteurs de mes promesses; mais je dois entendre les raisons du Gouverneur. Il séroit à Herah, si mes ordres ne l'avoient envoyé visiter les Frontières du Kovarems. Il ordonna en même tems à Meimendi, de sçavoir la vérité sur les plaintes des Parsis, & de lui en rendre compte.

ॶॳॶॳॳॳॳॶऄॳॎऄऄज़ऄढ़ऒढ़

CHAPITRE VIII.

La Princesse de Perse.

A Sultane Haramnour avoit rejoint Mahmoud à Herah, & d'une Tribune à travers un rideau, elle avoit été témoin de l'Audiance des Parsis. Le Sultan seul avec elle, lui dit: Je veux vous donner une Compagne. C'est assurément la Princesse de Perse, lui répondit la Sultane, & je partagerai sans peine vôtre tendresse avec elle. Chargez-moi, Seigneur, de lui annoncer le bonheur, où vous la destinez; afin que ce soit le commencement de l'union qui doît toûjours être entr'elle & moi. Mais, Sultane, répondit Mahmoud, ne dois-je pas me plaindre de vôtre indifférence sur le partage de ma tendresse. Ah! Seigneur, repliqua la Sultane, rien ne doit jamais partager la mienne, Es tout mon cœur n'est fait que pour vous; mais le cœur de Mahmoud se doit à l'Univers, & c'est assez pour moi de l'occuper quelques momens.

Haramnour alla un Temple, où Statira

la reçût avec un respect qui ne démentoit point le caractère de sa haute naissance. Belle Princesse, lui dit la Sultane, en l'embrassant; le Ciel cesse de vous être contraire, & ses faveurs vont égaler vos disgraces. Sultane, répondit Statira, j'ai adoré sans murmure le Décret du grand Orosmade, qui a permis la destruction de ma Famille, dont je suis le seul reste; peut-être plus heureuse dans les occupations de ce saint Temple que sur le Trône des Sassanides, dont sans doute je n'étois pas digne. Le Sultan, dit Haramnour, veut réparer les injustices de la Fortune. Heureuse Epouse, vous partagerez son Trône & sa gloire. Quoi! dit Statirà, surprise, les bontez du Sultan me choisissent, pour être vôtre Compagne Oüi, Princesse, interrompit la Sultane, & c'est à vous à en fixer le jour que l'impatience de Mahmoud trouvera trop éloigné. Les bontez du Sultan, reprit Statira, me choisissent pour son Epouse, & c'est de vous, Sultane, que je l'apprens! a-vec ces témoignages d'amitié quel exemple de vertu ne me donnez-vous pas, & par quel tendre attachement dois-je vous en marquer ma reconnoissance?

Princesse, dit Haramnour, l'Amour & le dévoir qui nous attachent au même Epoux, doivent nous attacher l'une à l'autre, & ce C 5 n'est

n'est que dans les ames communes que ces sentimens deviennent une source de discorde. Oüi, Sultane, répondit la Princesse de Perse, & je vous demande déja une nouvelle marque de vôtre amitié; obtenez du Sultan, que ce nœud Sacré soit sormé par un Mage, dans le Jardin de ce saint Temple, le premier jour du Printems, & qu'il me soit permis d'employer ces trois jours d'intervale à purisser mon ame dans la retraite, pour me rendre digne des graces d'Orosmade, (1) & des saveurs de mon Epoux. La Sultane sui promit d'obtenir ce qu'elle demandoit, & ces Princesses se séparérent après mille témoignages de l'union la plus sincére.

Le jour destiné à la Cérémonie, tous les Mages du Temple reçûrent le Sultan à la porte du grand Jardin, où Statira se jetta à ses pieds. Le Sultan la releva avec tendres-se; & au milieu d'elle & d'Haramnour, il fut conduit dans un Jardin particulier, où il n'entra que trois Mages nécessaires à la

Cérémonie.

Là, dans un Cabinet de Mirthe, que l'art n'avoit orné que de fleurs & de feüillages, après que le Grand Mage eût fait plusieurs invo-

⁽¹⁾ Les Parsis adorent la Divinité sous le nom d'Orosmade. Abermen est l'esprit des ténébres.

invocations à voix basse, & brûlé des parfums au Feu sacré, allumé des rayons du Soleil, la Princesse de Perse, tenant un flambeau allumé, fit cette Priére.

O Toi! à qui Orosmade a laissé le soin de veiller à ce sacré Mystère, céleste Aniran, (1) si mon Culte dans chaque jour de la révolution t'a trouvé favorable, inspire à mon Epoux une ardeur aussi pure que la lumière: que tout ce qui ne sera pas allumé de ce saint Feu, soit le partage de ses Esclaves, & qu'il reçoive de mon Amour le Tribut que le Soleil nous demande, fruit d'un heureux Mariage. Retranche de mes jours pour ajoûter à ceux de mon Epoux, afin que je ne sois pas assez infortunée pour être le témoin de sa mort.

Alors le Grand Mage, la face tournée vers l'Orient, s'écria, prosterné: Image devant qui nous nous prosternons, Flambeau de l'Univers, exauce les Vœux de Statira. Répands sur ces heureux Epoux, ces rayons divins qui rendent toute la Nature féconde, & fais que les fruits de leur Amour connoissent toujours tes loix, & célébrent ta gloire.

Alors

⁽¹⁾ Aniran est l'Ange, qui, selon les Parsis, à le soin des Mariages. Ils célébroient sa Fêté le 27. jour de la Lune.

Alors le Mage leur ordonna de se prosterner, les bras entre-lassez, & de ne se relever, qu'après que Statira auroit dit l'Hymne, à l'honneur des douze Maisons du Soleil. Il prit ce tems, pour sortir de ce Cabinet avec Haramnour & les deux Ma-

ges.

L'Amoureux Mahmoud, seul avec son Epouse, joignit les plus vives caresses aux plus tendres protestations. Il fut surpris de sa résistance. C'est vôtre Epoux, belle Statira, lui dit-il, qui vous conjure de répondre à son ardeur; devez-vous ne lui pas donner des témoignages de la vôtre? Seigneur, répondit la Princesse, je livre mon cœur à un Epoux que j'adore, mais devez-vous abuser de ce nom, & mes faveurs doivent elles être le prix d'une Cérémonie. Ah! Prince. si vous connoissiez les délicatesses de l'Amour, comme vous m'apprenez à les connoître dans ce moment, vous auriez plus d'empressement à me parler de vos desirs, qu'à les satisfaire, & vous chercheriez à mériter ce que vous cherchez à emporter. Mais, Princesse, dit Mahmoud, doutez-vous que mes sentimens ne méritent tout ce que vous allez faire pour moi? Les yeux de la Princesse devenoient plus tendres & plus animez, & l'impatient Mab.

FF :

Mahmoud espera qu'une douce violence acheveroit de le rendre heureux, lors-que s'arrachant d'entre ses bras: Quelle estime auriez-vous de moi, lui dit-elle, si je me rendois à vos premiers desirs, & sije succombois aux miens. Elle sortit, pour rejoindre Haramnour, qui n'étoit pas éloignée, & Mabmoud la suivit. Aydez-moi, dit-il, à la Sultane, à vaincre l'obstination de cette Princesse; Elle s'arrache des bras d'un Epoux, sans que la tendresse ni le devoir puisse la retenir. Seigneur, dit Statira, je connois mes devoirs; & lors-que vous ordonnerez, il ne restera à vôtre Epouse infortunée que l'obéissance, mais alors je serai la victime de ce malheureux devoir, & l'Amour, ce devin Amour, qui seul peut rendre nos cœurs heureux, ne nous animera plus. Prince, que la suite de nôtre Hymen soit le commencement. d'une sainte ardeur, à laquelle mon cœur se livre entiérement; Ce n'est que la fuite qui m'a garantie de mes propres desirs. Hélas! quelle Princesse a combattu contre un Heros si aimable? Mais, interrompit Haramnour, cette sainte ardeur qui doit suivre vôtre Hymenée, se refuse-t-elle à toutes les douceurs de cette union? Elle ne s'y refuse pas, répliqua Statira, mais c'est l'Amour qui en régle

régle les momens. Eh! doutiez-vous de mon Amour, dit Mahmoud? Je n'avois que trop de penchant à vous croire, répondit Statira, mais suis-je indigne de la seule gloire de nôtre Sexe? Mon Epoux n'ignorera pas que je sçai triompher de mes destirs les plus ardens, & si j'ai trouvé grace devant lui, qu'il ne demande à son Epouse, que ce que l'Amour lui inspirera. Si mon cœur vous étoit connu, répondit le Sultan, vous ne différeriez pas un bonheur qui doit être le prix de l'Amour, mais c'est à vous à ordonner de ma destinée.

Cependant l'Armée continua sa marche du côté de Candahar, Mahmoud étoit toûjours à la tête des Troupes; & après en avoir ordonné les dispositions & les Campemens, il revenoit aux Sultanes, & par le plus tendre empressement il persuadoit Statira, dont la résistance s'affoiblissoit chaque jour. Ensin, cet Epoux devint heureux Amant. Enchanté de toutes les nouvelles graces qu'il découvrit dans son Epouse, il se prosterna devant la sagesse de Mahomet, qui resus d'aller en Perse, dans la crainte de se laisser séduire par les beautez en chanteresses de ce Païs, qui servent de modé-

LE GASNEVIDE. 47 modéle aux Houris * du Jardin, & auxquelles les Anges-mêmes ne résisteroient pas.

CHA-

* Le Paradis promis par Mahomet ne consiste que dans des voluptez sensuelles. Les Houris sont des Filles d'une beauté parsaite, destinées aux plaisirs des Musulmans qui ont mérité ce Paradis imaginaire.





CHAPITRE

Decret.

'Armée étoit arrivée à Candahar, Capitale de la Province des Aguanes, lorsque Aslant-Giaseb, Gouverneur de Merou, (1) demanda une audience à Mahmoud, qui vit, avec surprise, que ce Gouverneur, dont la sagesse étoit si connue dans l'Asie, avoit abandonné Merou. Sultan, lui dit Giaseb, j'ai quitté mon Gouvernement sans tes ordres, par-ce-que je l'ai crû nécessaire à ton service.

La Province que tu m'as confiée sous Tissa, est préte à se révolter. Giaseb, répondit Mahmoud, vous n'avez pas dû quitter sans mes ordres l'Emploi qui vous a été confié, & vous avez dû vous servir de mon Autorité, pour punir les séditieux; mais je sçai

⁽¹⁾ Nichabour, Merou & Herah, ont été successivement les Capitales du Corassan, dont la vaste étenduë étoit divisée en Gouvernemens particuliers, dépendans du Gouvernement général.

votre attachement à mon service, & je veux bien vous écouter. J'ai fait cette faute, ré-pliqua Giaseb, en la connoissant, & je viens en recevoir la punition. La prudence timide suit exactement le devoir préserit, & sans craindre de reproches, elle laisse périr un Peuple fidelle. L'affection à d'autres régles, Sultan, & la mienne m'expose à tè déplaire pour le salut de l'Etat. Je n'ai calmé les principaux Chefs, qu'en venant apprendre ta volonté, mais ils refusent d'obéir à celle de Tissa, qui abusant de ton éloignement, les accable de sa Tyrannie. Voici sa réponse à mes remontrances tant de fois réiterées; ou plûtôt, voici la réponse de Nadi, Maîtresse impériense, dont il suit aveuglément les Confeils.

Tissa à Giaseb.

" Les Habitans de Merou ne sont faits " que pour payer les Tributs ordonnez, & " Giaseb, pour les y contraindre par toutes

, les rigueurs.

Tissa, dit Mahmoud, à voulu par cette Lettre vous faire connoître que j'ai sur mes Sujets un Pouvoir absolu. Oüi, Seigneur, tépondit Giaseb, ton Pouvoir est absolu, & tes

tes Sujets obéiront avec soûmission à ta volonté; mais as-tu voulu donner un Pouvoir arbitraire à tes Ministres? Si tu les dispenses de suivre les loix qu'il a plû à ta sagesse de préscrire, ton Pouvoir ne sera plus que la

fantaisse de ceux à qui tu le confie.

Tu veux que la Province de Merou, paye la vingtiéme partie de sa récolte, c'est ce qu'elle fait avec zéle; & lors-que de plus grands Tributs, elle la donné jusqu'au dixiéme; Mais Tissa, sous prétexte d'assûrer les Frontières, imagine chaque jour de nouvelles véxations personnelles à son prosit, & tes Peuples en sont accablez, sans que ton Trésor en devien-

ne plus riche.

Est-ce-là, Seigneur, l'usage du Pouvoir absolu? ordonne-moi de périr à la tête de tes Soldats, & que je ne sois plus le complice, ou le témoin de la misére publique. Mes Ministres, dit Mahmoud, m'ont déja rendu compte de plusieurs plaintes contre Tissa; & vêtre vertu, Giaseb, ne me laisse aucun soupçon sur la vérité de ce que vous venez de me dire. Permets-moi, Seigneur, répondit Giaseb, d'ajouter, que je ne t'ai parlé que de Merou, mais que toutes les autres Provinces sont dans le même état, & sur tout Nichabour, qu'il a chosi pour sa demeure. Le mal est

est grand, E pressant, E tu ne scaurois trop toty remédier. Je vais mander Tissa, dit Mahmoud, dois-je craindre quelque désobeissanx Soldats, répondit Giaseb, leur fait aimer son autorité sans attachement pour sa Personne; E si tu fais connoître que ses véxations ont été faites sans tes ordres, tout deviendra soumis à tes volontez, E j'ai assez de Troupes sidelles à Merou, pour te répondre du succès.

Mahmoud, après avoir consulté avec Giaseb & les Ministres, sit expédier ce Décret:

Décret.

Moi le Sultan.

Article 1.

Tissa viendra me rendre compte de sa conduite.

Artiele 2.

Giaseb commandera à sa place dans le Co-rassan.

Article 3.

Mes Sujets du Corassan ne payeront point

D 2 d'autre

MAHMOUD

d'autre Tribut, que la vingtiéme partie de leur récolte.

Tissa, dit Mahmoud, a commis le plus grand des Crimes, en exposant mes Sujets à la révolte; Et si j'ai été lent à punir ses injustices, c'est que je ne l'ai crû coupable que de quelques fautes, & je me souvenois des grands services de son pére. Allez, Giaseb, allez réparer mon imprudence, & songez que vous exercez la justice de Mahmoud.



CHAPITRE X.

Justice Nocturne.

Ans une Audiance particulière du Sultan, un Habitant, nommé Zadi, lui demanda justice contre les violences de deux Hommes de sa Milice qui étant entrez chez lui de force, lui avoient demandé sa Fille; & irritez de ce qu'elle avoit échapé à leurs desirs criminels, ils l'avoient menacé de le tuer, s'il ne la leur livroit le lendemain. Faites-moi avertir, lui dit le Sultan, lors-qu'ils reviendront. On lui apprit la nuit suivante qu'ils étoient dans la maison de Zadi; Il y alla lui-même avec une partie de sa Garde, & après avoir fait environner la Maison, il ordonna d'éteindre les slambeaux, & de tuer les deux Criminels (1).

Après que les ordres eurent été exécutez; il fit rallumer les flambeaux, & ayant

⁽¹⁾ Ce fait est rapporté dans le Nighiaristan.

D 3

vû les Corps de ces Malheureux, il fit la Priére à genoux, & demanda à Zadi de lui donner à manger. Zadi n'eût à lui offrir qu'un mauvais repas; & se prosternant à ses pieds, il le supplia de lui dire; pourquoi il avoit fait éteindre les flambeaux; pourquoi il avoit fait la Priére, après avoir vû ceux qui avoient été tuez, & enfin, pourquoi il avoit demandé à manger. Mahmoud 'lui repondit: J'ai craint que de mes Amis, ou des Princes de mon Sang ne fussent les Auteurs du Crime dans l'ésperance de l'Impunité, & je n'ai pas voulu m'exposer par leur vûë à une pitié criminelle. Mais lors-qu'à la clarté des flambeaux. j'ai vû que c'étoient des Inconnus, j'en ai remercié le Ciel. Enfin, je vous ai demandé à manger, par-ce que depuis que j'ai scû la violence qui vous a été faite, je n'ai pû prendre aucun repos ni aucune nourriture, dans la considération des malheurs, où les Peuples sont réduits; puis-que dans le lieu-même, où j'habite, & sous mes yeux, l'injustice est si hardie. Zadi, mon Tresarier vous donnera une dot pour votre Fille. Allez en paix, & publiez à Candahar, de quelle manière Mahmoud punit le Crime.



CHAPITRE XI.

Gebal.

E Général Altuntah avoit reçû & exécuté les ordres de construire des Ponts pour le passage du Sind, (1) où Mahmoud réunit toute l'Armée. Cette partie de l'Inde étoit sous sa Domination, jusqu'à la Rivière de Patdar; (2) du côté de la Mer, & jusqu'à Deli vers l'Orient: c'étoient les Frontières du Royaume de Gebal, Roi de l'Indostan.

Ce Roi, Auteur de la Guerre contre Mahmoud, étoit né avec des talens pour Gouverner; mais la vivacité des passions, & l'inhabitude au travail, ne lui permettoient aucun examen. Avec un courage guerrier, il avoit un esprit timide, embelli de

(1) Le fleuve *Indus* qui a donné le nom à tout ce vaste Païs.

⁽²⁾ La Riviere de Patdar a son embouchure dans la Mer des Indes, au Nord de Guzurate 23. degrez Lat. 90. long.

vivacitez brillantes, & souvent indécentes; toûjours entrainé par les dernières raisons, toûjours féduit par ses Ministres, il ne saisoit que leur volonté, lors-même qu'il pensoit ne saire que la sienne. Il aimoit son Peuple: il aimoit la justice. Bon Roi, si le Ciel

l'avoit favorisé d'un grand Ministre.

Son Visir Asmet n'eut pas de peine à l'engager dans ses premiéres guerres contre Mahmoud, de qui il reçût deux fois la Paix, & une fois la Liberté qu'il avoit perdue dans une Bataille. La reconnoissance du bien-fait fut moins forte que le desir de vanger l'affront. Il engagea, par le Conseil de son Visir, des Rois voisins dans une Ligue contre Mahmoud, sous le prétexte plausible de sa vaste Puissance, & sur l'esperance d'une diversion de la part du Roi de Perse: Il avoit assemblé avec ses Alliez une nombreuse Armée, & s'étoit déja emparé de quelques Villes, lors-qu'il apprit l'arrivée de Mahmoud, dont la diligence l'étonna. Il crut devoir attaquer des Troupes fatiguées d'une si longue marche; mais elles étoient campées d'une manière à rendre ses efforts inutiles, jusqu'à ce que Mahmoud, bien instruit, des forces & des dispositions de ses Ennemis, les attaqua lui-même si à-propos, & avec tant d'ordre, qu'il les mit entiérement

en déroute. Deux Rois furent tuez & deux faits Prisonniers. Gebal blessé & presque seul, se sauva avec peine dans Bethesim sa Capitale, où, après avoir puni les Conseillers de cette malheureuse Guerre, il sit dresser un Bucher au milieu de la grande Place, & parla ainsi au Peuple, étonné de ce nouveau Spectacle,

J'ai entrepris trois fois des Guerres injustes, & trois fois j'en ai été puni par la défaite de mes Armées. J'ai méprisé les Conseils sages pour me livrer à une folle Ambition, & je n'ai été éclairé que par mes malbeurs. Il est tems que je me punisse moi-même, & que je vange mon Penple des maux, que

je lui ai causez.

Radiatil, ma chére Fille, je ne vous laisse qu'un Titre imaginaire de Reine. Vos Etats sont devenus le juste prix des Victoires de Mahmoud. Si vôtre beauté & vos vertus vous rendent digne de ses regards, recevez la main de ce Héros. Deux sois sa Clémence avoit oublié mes injustices, & il seroit encore prêt à me donner la Paix. Mais des devoirs plus sorts que les devoirs Humains, m'ordonnent d'abandonner la Couronne; Et lors-que Vichnou (1) a resusé à mes Peuples

⁽¹⁾ Les *Indiens* adorent la Divinité sous le nom de Vichnou qui a donné à Brama la puissance de créer le monde. voyez le Livre du Ministre Abraham Roger, Intitulé la Porte ouverte &c.

le droit de me juger, il me juge lui-même indigne de Gouverner, & il ne me promet le pardon, que par le Sacrifice volontaire de moi-même (1). Essuyez vos larmes, Radiatil, j'obéis à cette puissante Voix. Que mon exemple instruise Mahmoud, & qu'il apprenne à tous les Rois qu'ils ont un Juge inexorable sur leurs devoirs envers leurs Sujets.

A ces mots, tenant à la main un Vase d'eau du Gange, (2) qu'il se crut indigne d'avaler, ce Roi infortuné se précipita au milieu des slammes, dont il sut dévoré dans un instant. Les Peuples arrosérent ses cendres d'eau, & implorérent son secours auprès de Vichnou.

CHA-

(1) Il est dit dans la vie de Mahmoud, que Gebal Roi de l'Indostan ayant été pris deux sois, sur obligé de se brûler selon la coûtume du Païs, Bibliot. Orient.

⁽²⁾ Selon leur Religion il ne peut rien arriver de plus avantageux en mourant que d'avaler de l'eau du Gange ou de tenir une Queuë de Bœuf ou de Vache dans la main. V. Abraham Roger, ou les Cérémonies des Peuples Idolâtres dessinées par Picard To. premier.



CHAPITRE XII.

. Radiatil.

PEu de jours après la mort de Gebal, Mahmoud parut aux Portes de Bethesim. Radiatil voulut en vain obliger les Habitans à se désendre, l'effroi s'étoit emparé de tous les cœurs, & tout se soumit à Mahmoud. Par les ordres qu'il donna & par l'exacte discipline de son Armée, à-peine restoit-il une image de Guerre, & les Vaincus devenus nouveaux Sujets de Mahmoud, étoient déja consondus avec les Vainqueurs.

La fiére Radiatil n'avoit aucune part à ce qui se passoit; & lors-que Mahmoud sit son entrée à Bethesim, elle l'attendit dans son Palais, & sur son Trône. Mahmoud, lui dit-elle, le voyant paroître, Maître de mes Etats, te flates-tu de l'être aussi de ma Personne? Et ignores-tu, qu'une Reine, comme moi, est toujours la Maîtresse de son sort?

Comment useras tu de ta Victoire? Comment dois-je en user, répondit Mahmoud? La Politique, répliqua la Reine, te conseille de me faire mourir, pour t'assurer l'Indostan. Que me conseille la gloire, dit Mahmoud? Radiatil surprise, hésita, & répondit: La gloire te Conseille de pardonner à tous les Rois de l'Indostan, de les rendre tes Vassaux, & de n'être plus servi que par des Rois. J'ai de plus grands desseins, répondit Mahmoud, charmé du courage & de la beauté de la Reine, c'est de vous demander vôtre main que vous avez refusée à tant de Rois. Ils en avoient le nom, répondit Radiatil, sans en avoir les vertus, mais le Vainqueur de l'Inde est digne de Radiatil, & je sui donne ma main & mon cœur.

Radiatil, en jettant un poignard, dont elle étoit résolue de se tuer plûtôt que de souffrir l'Esclavage, descendit de son Trône, pour y faire asseoir Mahmoud, qui lui dit: Reine, je partagerai le Trône avec vous; & vôtre sagesse m'aidera à gouverner de nouveaux Sujets qui ne me seront pas moins chers, qu'à vous-même; ordonnez à vos Bramines de nous unir demain par des nœuds in-

dissolubles.

Le lendemain, Mahmoud, & Radiatil furent portez sur des Palanquins au bord de

la Rivière de Bethesim, où mille Tentes avoient déja formé une nouvelle Ville, dont les Habitans attendoient l'accomplissement de cette auguste Cérémonie avec l'impatience que donne le plus grand interêt joint à la nouveauté.

Cent jeunes Bramines répandirent devant les deux Epoux des eaux de Parfums, en chantant des Cantiques à l'honneur de Vichnou, d'Esvara & de Brama (1). Et après que le Grand Prêtre eut fait plusieurs Ablutions avec de l'eau de la Rivière de Bethessim, il dit, le visage tourné du côté du Gange (2).

Reine, vous n'étes plus à vous; la mortmême est trop foible pour détruire ce nœud facré

(1) Les Indiens connoissent aussi un Dieu supérieur sous le nom d'Esvara, presque toûjours consondu avec Vichnou. Ce Dieu sit sortir de son nombril la sleur de Tamara, dont Brama tire son origine; & c'est ce Brama à qui la Divinité a donné le pouvoir de créer l'Univers & de le conserver. Les Bramines en ont pris leur nom.

(2) Le respect Religieux que les Parsis ont pour le Feu, les Indiens l'ont pour l'Eau. La Rivière du Gange est réputée très-sainte, & les Dévots veulent mourir sur ses bords; cependant dans les Cérémonies du Mariage ils allument un seu appellé Homan, qui est sacré, & qui dure cinq jours. Peut-être cette cérémonie & celle du Pandaël, espece de Ciel sormé de quatre arbres devant la porte de l'Epouse, ne s'observoient-elles pas dans le tems que l'Auteur a écrit.

sacré qui vient de vous unir. Si vous êtes assez infortunée pour survivre à votre Epoux, le même bucher qui consumera son corps, doit consumer le vôtre (1). Arrêtez, Bramine, dit le Sultan, je dispense la Reine de cette Loi barbare, & je veux qu'elle vive..... Ah! Seigneur, interrompit le Bramine, estce aux Hommes à dispenser des Loix que Vichnou a prescrites? Mabmoud, dit la Reine, en vain tu voudrois l'ordonner, je sçais trop mes dévoirs pour t'obéir. Eh! qu'elle est ton erreur, ajouta le Bramine, de croire avoir encore quelque autorité après ta mort? Peut-être ton ame passera-t-elle dans le corps de quelque vil Insecte. Les Rois ne sont point exemts du jugement redoutable de Vichnou, qui les récompense ou les punit selon la justice qu'ils rendent à leurs Peuples. Mais Sultan, c'est à ton Iman à te parler de ces choses. Reine, souvenez-vous que la Terre étoit remplie d'un Poison mortel que le bon Lsvara à bien voulu avaler, pour nous en garantir, (2) & vous devez à sa bonté d'être l'Epouse de ce grand Roi. Au milieu de cette gloire, au milieu de vos plaisirs, n'oubliez jamais Es-

⁽¹⁾ Cette coûtume *Indienne* n'est ignorée de personne. (2) La Remarque sur l'Histoire du poison avalé par Esvara seroit trop longue. V. Abraham Roger.

Esvara. C'est en jeunant & en se souvenant de lui qu'on peut soulager les maux d'estomach que le Poison lui cause. Il vous en a préscrit les jours, soyez-y fidelle, & imitez ses Vertus, en faisant du bien à ceux-mêmes qui veulent vous faire du mal; c'est par-là que vous pouvez esperer d'avaler en mourant de l'eau du Gange, & de tenir une queuë de Bœuf dans votre main, asin que votre ame passe dans le corps d'une Vache (1) digne du Troupeau de Foë (2).

Sultan, nous étions à toi par le droit de Conquête, & nous devenons tes Sujets volontaires par ton Mariage avec Radiatil; Je te jure, au nom de ce Peuple, une fidélité inviolable, dont tu peux voir l'heureux préfage dans l'allegresse publique. Confonds tes nouveaux Sujets avec les anciens, & sois à

jamais le Pére de tous.

Que vôtre fécondité soit égale à celle du Gange, & de la Rivière de Bethesim; & que uos Ames passent tout le tems de l'expiation (3),

dans

(1) Voyez la dernière remarque du Chapitre précedent.
(2) Les Chinois ont un Foë différent de celui-ci, & l'Histoire de tous ces Foës est remplie d'extravagances.

(3) C'est chez les Indiens que Pithagore, prit l'idée de, la Métampsycose; elle est chez eux inséparable de l'expiation, & c'est en punition de quelque crime que les Ames sont condamnées à passer pendant un tems, du corps d'un animal dans un autre. La Vache est l'animal le plus agréable à Vichnou, & c'est un grand péché d'en tuer.

dans le corps des animaux les plus agrédibles à Vichnou. Mais, puis-je douter du bonheur de vôtre union? tous les signes me l'ont unnoncé, & l'Or que j'ai fondu moi-même, à parû comme de l'eau la plus pure (1).

Alors le Grand Prêtre montra au Peuple le Tali (2), dont, Mahmoud fit un nœud au cou de Radiatil. Cette marque d'assurance de Mariage, sit jetter mille cris de joye à tous les Assistans, & sinit la Cérémonie. Les nouveaux Epoux surent portez sur les mêmes Palanquins au Palais de la Reine, au milieu d'une soule de Peuples qui célébroient ce grand jour par toutes les marques de réjouissance que l'idée du bonheur inspire.

CHA-

(t) Les Indiens sont extrémement superstitieux sur les présages des Mariages. Que les Epoux trouvent un serpent, ou qu'on leur en parle, c'est le plus malheureux des signes, & le Mariage ne s'acheve pas. Ordinairement on fond une Piece d'Or, & si l'Or fondu paroît obscur, le signe est mauvais; s'il paroît clair, le signe est très-bon &c.

(2) Le Tali est une Ceinture avec une Idole d'Or au bout. Le Mariage est imparsait, jusqu'à ce que l'Epoux la lie au cou de l'Epouse. A la mort du Mari, le Tali se brule avec son corps pour marque de la dissolution du

Mariage.

@@@@@@@@@@@@@

CHAPITRE XIII.

Manfoura (1):

E Mariage de Radiatil facilita à Mahmoud, la Conquête de toute la partie Occidentale de l'Indostan jusqu'à Gebal (2) Cammoron. La grande Ville de Mansoura résista quelque tems; elle demandoit des Priviléges particuliers que Mahmoud réfusa toujours: Pourquoi, leur dit-il, voulezvous avoir des préferences sur mes autres Sujets? Est-il juste que ceux qui ont contribué à ma Victoire, soient moins heureux que les Vaincus? Tous mes Sujets Jeront égaux, & contribueront uniformément aux nécessaires. Jouissez de vôtre situation avantageuse, & de la fertilité de vôtre Terroir. Portez votre Commerce dans toutes les parties de l'Univers, tout vous favorisera. Les Vaisseaux que je fais construire assureront vôtre Navigation: Vos marchandises seront transportées librement dans tous mes Etats;

⁽¹⁾ Surate.

⁽²⁾ Le Cap de Commorin.

& ceux de vous qui se distingueront par des Talens supérieurs, seront élevez aux plus grands honneurs. Amrou, vous accordera toutes les Graces qui ne seront pas au préju-

dice de mes autres Sujets.

C'est ainsi que la Ville de Mansoura est devenuë le Magasin général de l'Asse, & le Rendez-vous de tous les Marchands du monde. Amrou détourna les Habitans d'avoir d'autres Ecoles, que celles qui pouvoient les instruire sur la Navigation & sur le Commerce, de peur que trop occupez des Sciences, ils ne négligeassent les Arts utiles.

Par le même principe, Mahmoud suprima toutes les Ecoles des Campagnes, afin que rien ne détournât de la Culture des terres & du travail des Manufactures. Gasna, & les grandes Villes de sa Domination fournisfoient assez de Sujets pour les Sciences nécesfaires ou amusantes. Les Laboureurs & les Artisans occupez, & récompensez de leur travail, vivoient dans une heureuse ignorance de tout le reste, & les Enfans ne connoissoient que la Profession de leurs Péres.



CHAPITRE XIV.

Les Algors.

Endant qu' Amrou, occupé de former une Marine, étoit à Diabul, pour examiner la construction des Vaisseaux & les Ouvrages du Port, des Ouvriers, suscitez peut-être par ses envieux, se plaignirent à Mahmoud, d'avoir été pavez en Algors (1), fur les Tributs de la Province de Kovarems. éloignée de trois cent parasanges (2). Mahmoud, persuadé de la fidélité de son Minifire, crut qu'il n'y avoit pas eu d'autre moyen de les satisfaire. Il envoya chercher un riche Marchand de Bethesim, pour lui emprunter la quantité d'Or nécessaire à ce payement. Sultan, lui dit ce Marchand, après lui evoir donné ce qu'il demandoit, en veux-tu davantage; prens. Comment, lui dit

⁽¹⁾ Algors veut dire Rescriptions ou Assignations, terme de Finance que le Traducteur n'a pû rendre.
(2) Un Parasange est de deux lieues de 25, au degré.

dit Mahmoud, étonné, ne crains-tu-pas que j'abuse de mon Autorité pour ne point te rendre ce que tu me prêtes? Quoi! répondit le Marchand, celui à qui Ciel a confié le Gouvernement des Hommes, voudroit me tromper, & ne pas tenir ce qu'il promet? Non,

cette crainte seroit Criminelle (1).

Au retour d'Amrou, le Sultan lui dit ce qui s'étoit passé. Seigneur, dit Amrou, ne me crois pas assez imprudent, pour laisser épuiser ton Trésor, ou pour réduire le Maître de tant de Provinces au besoin d'un crédit particulièr. J'ai payé tes Ouvriers sur les Tributs du Kovarems, par-ce-que la valeur de tout ce qui porte ton auguste Cachet, est par tout égale au poids de l'Or qu'elle annonce, & il n'a tenu qu'à eux, de l'éprouver,

Que je fasse connoître à tes nouveaux Sujets la vaste étendue de tes Etats en payant fur la Mer de Dilem, (2) les dépenses faites sur la Mer des Indes, c'est peut-être un a-

vantage frivole.

Muis il n'est rien de plus utile à tes Sujets, que de multiplier pour eux le Gage général des Echanges & du Commerce, & de leur faci-

(2) Met Caspiennie.

⁽¹⁾ Ebn-Amid rapporte ce même fait dans Matabed séziéme Calife Abbasside qui en versa des larmes. Ce Calife est renommé pour sa justice & sa modération.

liter les payemens dans tous les lieux nécessaires, tels que la Province de Kovarems.

Amrou, lui dit Mahmoud, je dévrois rougir de ne point entendre ces choses, mais je ne rougirai point de m'en instruire. Je te dirai, Seigneur, répondit Amrou, des choses communes, que les occupations Guerrières ne t'ont point laissé le tems de déveloper.

Les seuls biens réels, sont les productions de la Terre, & c'est d'elle que nous retirons tous nos besoins, en réduisant tout à nos usa-

ges par l'industrie de nos Manufactures.

Mais toute Terre ne produit pas tout. Il faut que chaque Païs se procure ce qui lui manque par le superflu recueilli. Cet Echange continuel est le grand mobile de l'abondance.

Les Echanges n'ont pû se faire entre les premiers Hommes que de denrée à denrée; c'est ainsi qu'ils se font encore chez les Sauvages, & chez les Peuples non policez.

Plus les Sociétez ont augmenté, plus les besoins de détail ont augmenté, & par conséquent les incommodités des premiers Echanges. On a donc imaginé un Gage ou Equivalent général d'un prix certain, aisé d transporter, qui devint la mesure commune de tout ce qui peut entrer dans le Commerce.

On

On a choisi pour cela l'Or & l'Argent, qui indépendamment de cette Convention générale, qui les rend si précieux, ont encore une valeur par les usages qu'on en peut

faire.

Mais les grands progrès du Commerce, ou des besoins de l'Etat, ont rendu ces Métaux insuffisans; il s'en fait une espece de Multiplication par la confiance des Particuliers entr'eux. Cette confiance doit être bien plus entière pour le Sceau du Souverain, & c'est ainsi que je multiplie dans tes Etats l'Or, & l'Argent, ou pour mieux dire le Gage des Echanges. Tu en vois l'exemple dans les Algors dont j'ai payé tes Ouvriers. Les Marchands de Bethesim, & de Diabul ont à Kovarems les Marchandises qu'ils en retirent, & ils le peuvent aisément & sans risque par les Algors.

L'Or & l'Argent circulent cependant toûjours à l'usage du Commerce, & ne sont pas
anéantis par des Transports continuels.
C'est sur des principes à peu près semblables
que le Japon & la Corée sont dévenus si
puissans, & qu'ils jouissent des riches produits de la Terre d'Ophis, pendant que le
Royaume de Java qui l'a conquise, n'en a que

le poids de la Domination.

Vous m'apprennez, dit le Sultan, des choles

LE GASNEVIDE:

ses utiles, & dont j'espére de faire de grands usages. Cependant n'oublions pas de récompenser le zele vertueux du Marchand qui m'a offert ses Richesses.



E 4

CHA-



CHAPITRE XV.

Les Danseuses (1).

🔿 Olabi, accompagnée de cinquante Dan-Jeuses, se présenta au Sultan qui étoit avec ses Ministres, & lui dit: Seigneur, j'ai abandonné Ispahan, pour m'établir dans tes Etats, & j'ai été suivie de quantité de Danseuses Persanes, dont je suis la Supérieu-Je viens t'offrir un Spectacle qui n'est peut-être pas indigne de servir de délassement à tes Travaux. Pourquoi, répondit Mahmoud, avez-vous quitté la Perse, la Reine Seidar vous a-t-elle renvoyées? Non, Seigneur, dit Solabi, & même le Visir Dolka nous protegeoit particuliérement. à nôtre prière la Loi qui défendoit aux Danseuses, d'aller dans les Maisons sans y être appel

⁽¹⁾ Chardin parle des Danseuses de Perse à peu près comme l'Auteur.

appellées; mais malgré cela, nos exercices diminuoient chaque jour, & encore plus les rétributions si abondantes du tems d'Ebn-Ebad (1). Seigneur, dit Amrou, puisque la protection de Dolka, n'a pû soûtenir les Danseuses à Ispahan, je ne me tromperai pas en assurant que les Richesses de la Perse sont beaucoup diminuées. Je le crois, dit Solabi; car quoi-que Dolka ait augmenté le Tribut que nous payons, cependant il en retiroit bequeoup moins. Le Sultan lui demanda, quel étoit son Emploi, & celui des Danseuses. Nous sommes, dit Salabi, appellées aux Fêtes que donnent les Grands & les Riches. to nous les embellissons par des jeux & dex Danses. Notre spectacle est divisé en deux. en quatre & en six Actes. Le premier Acte n'est qu'une récitation des enchantemens de l'Amour. Dans les autres, ce sont les suites ordinaires de cette Passion; les soins, l'esperance, la jalousie, la fureur, & l'inconstance. Les Attitudes des Danseuses, sont encore plus expressives, que les Vers qu'elles disent, ou qu'elles chantent, excitées par tous les Instrumens de Musique & par la voix-même des Musiciens. C'est

(1) C'est ce même Ebn-Ebad, Visir de Muiab & de Fahredulat, dont il est parlé dans les Chapitres 4. & 5.

C'est à moi, en qualité de Supérieure, continua Solabi, que les Postulantes s'adressent pour être reçues, & je n'en reçois point au dessas de l'âge de quinze aus, & qui ne soit capable de jouer dans le premier Atte. Les Bandes sont de douze, avec une Supérieure particulière, qui les envoye, selon le prix de ta demande, qu'elle distribue ensuite proportionellement aux talens de chacune. parle point du métier de Gourtisanes, qu'elles seules exercent. C'est sur quoi les Supérieures n'ont d'antre droit que celui d'empêcher le désordre & de le faire punir. Dansenies Royales sont choifes dans toutes les Bandes, & l'esperance de ce choix sert à les perfectionner. Celles-là s'enrichissent aisement par les présens de tous les Grands de la Cour, qui dans les Fêtes se servent d'elles préférablement aux autres Danseuses. lez, Solabi, dit Mahmoud, les Sultanes arrivent incessamment, préparez un Spectack qui soit digné d'Elles.

Après leur départ, le Saltan dit à ses Ministres: Si je dois recevoir les Danseules, c'est avec la Loi qui leur défend d'aller dans les Maisons sans y être appellées, & c'est l'avarice imprudente de Dolka qui l'avoit abolie dans la Perse. Seigneur, répondit Giafar, lorsque les Danseus attendront qu'on

les

les envoye chercher, elles serviront d'ornement dans les Fêtes, ou de délassement après le travail; alors-même elles peuvent garantir d'un attachement dangereux, mais il ne doit pas leur être permis d'aller irriter des passions tranquiles, ou d'aller séduire de jeunes cœurs qui se livrent trop aisément aux plai-

firs offerts.

Le Spectacle public, dit Amrou, est an objet digne de l'attention du Gouvernement. Il peut arrêter la férocité inséparable de l'usage continuel des Armes; c'est un lien commun qui occupe la dangereuse oistveté d'une jeunesse fougueuse; mais il doit être rempli de maximes & d'exemples de vertu, qui corrigent la molesse des Danseuses Persanes, dont l'Amour est l'unique objet. Les Spettacles des autres Nations, répondit Mahmoud, sont remplis de toutes les passions; les Vertus n'y sont jamais sans mélange, & les Vices s'y présentent souvent avec de si beaux traits, que les impressions en doivent être extremement dangereuses. C'est par ces passions, dit Amrou, que les grandes Sociétez se soutiennent. L'ambition, l'interêt, l'amour, sont les ressorts qui conduisent les Hommes: c'est ne les pas connoître, que de leur en attribuer d'autres; Mais ils veulent être estimez, & cette estime, sans laquelle ils ne peuvent être heu-

heureux, ne doit leur être accordée qu'autant qu'ils seront justes. Alors, leur ambition deviendra émulation; l'interêt, prudence; l'amour, délassement, la Justice ennoblit tout. Voilà, sur quels principes les Spectacles seront utiles chez toutes les Nations, m'avez étonné, répondit le Sultan, mais je sens la vérité de vos discours, & je connois, combien mes vûës en étoient éloignées. ramenois tout à une idée confuse de Vertu, que je m'étois formée, & je doutois, si je ne devois pas interdire les Spectacles, pour éviter les dangers du plaisir. Ah! Seigneur, répliqua Amrou, que ces especes de Vertu, qui ne prennent leur source que dans une imagination particulière, sont dangereuses; Elles ne peuvent former qu'un Conducteur de Derviches. Le Dominateur de l'Asse doit avoir la Vertu de toutes les Nations: c'est la Justice, c'est cette sublime Vertu, qui sçaura toujours t'arracher aux délices pour tes devoirs.

La nécessité de vivre ensemble, dit Meinendi, a obligé les Hommes de déposer entre les mains d'un Souverain, le droit de liberté qui leur est si naturel; il en n'aît une obligation réciproque. Ton Peuple te doit le respect & l'obéissance, & Tu tui dois une affection qui fasse oublier la perte de sa liberté: Tu ne peux remplir ces Conventions, qu'en travaillant lant sans cesse à son bonheur; C'est la Justice du Souverain. Tu sçais quelle récompensé t'est promise par le Prophete; Elle sera plus grande que celle d'Aboebekre & d'Omar, qui ont été justes pendant un tems heureux; & Tu l'es pendant un tems de corruption; Cette récompense sera précédée de la volupté suprême d'être l'Objet de l'estime & de l'Amour d'un Peuple chéri. Vôtre sagesse, dit Mahmoud, ne céde paint à celle des Barmécides.

(1) Heureux le Roi qui se conduit avec de tels Ministres.

ĈHA-

(1) La puissance, les vertus & les disgraces des Barmécides, étoient fort renommées dans l'Orient. GiafurBarmec, quitta Balk, lieu de sa naissance, pour venir au
service de Soliman, Calife Ommiade; Le Barmécide Jabia
fut Gouverneur du Calife Haroun; & se Enfans en surent long-tems les Visirs, avec la plus grande autorité.
Voyez l'Histoire de leur disgrace sous ce même Calife,
dans le Nighiarissan, ou dans la Biblioteque Orientale, au
Titre Fadbel.

etabte:eta:etabte

CHAPITRE XVI.

Abmoud, Maître de tant de Nations différentes, cherchoit de quelle manière il devoit gouverner pour les rendre heureuses. Il résolut de les ramener insensiblement à l'unisormité de Loix & de Tributs; mais il sentit une difficulté bien plus grande à les ramener à l'unisormité du Culte. Il assembla un Conseil, où il voulut que le Katib qui l'avoit toûjours accompagné, assissible du Conseil fut proposé en ces termes!

Les Indiens subjuguez ont la liberté de continuer dans lours diverses Idolatries: Les Parsis ont leurs Temples à côté de nos Mosquées: Les Sumites & les Alides *, sont indistinctement confondus parmi mes Sujets Musulmans; ces différences d'opinion sontelles plus dangereuses que ma Tolérance n'est utile? (1)

Mei-

* Voyez la 3. note de ce Chapitre:

⁽¹⁾ M. de Fontenelle dans l'Eloge du Czar imprimé, dit, parlant de ce Monarque: Il a aussi une pleine liberté de conscience dans ses Etats. Article, dont le pour & le contre peut être soûtenu en général & par la Politique, & par la Religion. On verra dans ce Chapitre, que Mahmoud étoit plûtêt inviolable dans sa Parole, que tolérant:

" cet-

Meinendi parla ainsi

ल्लान अस्ति **१**५% , Pendant quelque tems les Egyptiens ne , souffroient chez-eux d'autre Culte que celui d'Iss où d'Osiris, souvent-même ils . ont persécuté; ceux de leurs Citovens , qu'ils foupconnoient d'incrédulité, ou , de négliger leurs Cérémonies. Cela cau-, soit la fuite de quantité de Familles, qui ,, portant leurs Biens & leur Industrie ail-" leurs, affoiblissoient d'autant leur Patrie. .. Le hazard a bien servi les Romains. " Leur Religion admettoit toute sorte de " Cultes, & même leur Politique transpor-., toit chez eux les Dieux des Nations vain-,, cuës, pour les ajouter aux leurs. " Nations ne faisoient pas une unité d'Etat ,, avec les Romains, qui, Législateurs pour ,, eux-seuls, n'étoient que des Conquérans ,, pour le reste de la Terre : Ils n'avoient " d'autre soin après leur Victoire, que d'as-" sûrer les Contributions par des Forteres-" fes ou des Armées. "Nôtre Prophete nous ordonne de sub-" juger les Nations Infidelles qui nous atta-, quent; mais il défend de les contraindre " à sa Loi, dont la vive lumière les éclai-, rera un jour. Cependant ils rachetent , cette liberté par des Tributs; dont les , vrais Croyans sont exemts. C'est ainst " que les Armes des Califes ont étendu leur

4. Réligion avec leur Domination.

Les Egyptiens & les Romains é-, toient dans des extrémitez opposées ; , peut-être dangereuses; Sui l'exemple des Califes".

Giafar, dit Mahmoud, faites précéder vôtre avis des différentes Politiques que vous avez remarqué là-dessus dans vos longs

voyages.

" Mon premier voyage, dit Giafar, a été 3, dans l'Isle de Serendip (2). autres-fois par-, tagée en différens Royaumes, & à pré-, sent réunie en un seul; mais chaque Royaume a conservé sa Religion; & le Roi , n'a point cherché à les ramener à la sien-, ne, soit qu'il n'ait pas eû assez d'autorité, , soit qu'il ait crû la chose indifférente.

" Un de leurs Sénateurs, avec qui j'étois

,, lié d'une amitié particulière, me disoit : " C'est ici seulement, où les hommes jouis-

" fent de la liberté de penser & d'écrire; &

», la différence des fentimens sur le Culte 3, n'y

(2) L'Isle de Ceilan. Il n'y a point de Notes sur les autres Pais, par-ce-qu'ils n'ont pas changé de nom, & qu'ils sont fort connus.

,, n'y cause pas de dissention plus dangereu-,, se que la différence des sentimens sur des

, Jongleurs.

" De l'Isle de Serendip j'allai dans le Ro-,, yaume de Chianci, que je trouvai divisé ,, en de dangereuses Factions, fomentées ,, par des Mécontens, sous prétexte de Re-,, ligion. Des disputes vagues, & chiméri-,, ques, peut-être trop souffertes, étoient ,, tournées en affaires d'Etat. Je ne puis, , Seigneur, t'en donner une plus juste idée, " qu'en les comparant à celles que termina , fi fagement le Calife Mokavakel. Il s'a-,, gissoit de sçavoir, si l'Akoran avoit été ", crée, ou s'il étoit éternel. La dispute , dévenoit vive, mais il la défendit sous ,, peine de la vie, & permit à chacun d'en , penser ce qu'il jugeroit à-propos. " Il n'étoit plus tems à Chiansi; les ésprits ,, étoient trop aigris par des interêts per-, fonnels & ambitieux. Nous nous pres-" fames d'en partir pour éviter les horreurs " d'une Guerre Civile. En effet, j'appris à " mon retour que les deux Factions s'é-

,, toient fait une cruelle Guerre, & qu'en-,, fin les Vainqueurs avoient exterminé les ,, Vaincus avec la plus grande Barbarie,

", sans que la Puissance Royale pût l'empê-", cher. Il en coûta à la Nation la moitié " de ses meilleurs Sujets.

" J'arrivai à l'Isle de Sumatra. Je ne te " parle point, Seigneur, ni de nôtre Navi-" gation ni des Mœurs ou du Gouverne-" ment de ces différens Païs; je te raconte " ce que j'ai vû, & će que j'ai entendu sur " le Culte; ton sublime Génie en tirera les " conséquences.

" Le Roi de Sumatra ne fouffre qu'un " feul Culte; mais il n'oblige point ses Su-" jets à l'embrasser. Il suffit qu'il n'y ait au-

,, cun signe public d'un Culte différent, &
,, que tout se réunisse dans l'exacte observa-

,, tion des Loix Civiles. Par-là il a rendu ,, fon Royaume bien plus florissant que ce-

", lui de l'Isse de Java sa voisine, où un ", Tribunal sévére fait les plus exactes per-", quisitions des Erreurs de l'esprit, pour

,, les punir avec la plus grande rigueur.

" Le terme de ma Navigation étoit l'Is-" le de Ternate. La République avoit été " formée de Pirates rassemblez par des é-" venemens singuliers, dont je pourrai t'a-" muser un jour. Vingt d'entr'eux surent " chargez de dresser des Loix. Ils com-" mencérent par la Religion, dont ces " Peuples avoient à peine quelques idées. " Ensin ils convincent de ne bâtir qu'un

" Enfin, ils convinrent de ne bâtir qu'un " seul Temple dans la Capitale. La forme

,, de

" de l'Autel étoit ronde, & ne représentoit ", qu'une Figure pyramidale. Le Temple ", étoit ouvert le jour & la nuit, & des Prê-, tres chantoient sans cesse: Mortels, ado-" rez le Ciel, aimez vos Fréres, servez " la République.

" Il étoit libre à chacun d'aller, ou de ne , point aller dans le Temple commun; " mais il n'étoit pas permis d'édifier d'autre Temple. Tous les premiers jours de la " Lune, six Sénateurs y venoient, & aux ", deux Equinoxes , c'étoit le Senat en Corps. Infensiblement tout se ramena à la Priére des Prêtres; c'est qu'elle est le fondement de la Loi de nôtre grand " Prophete.

" A mon retour je repassai par l'Isle de Serendip, où je vis avec surprise des com-" mencemens de Trouble pour un Culte

nouveau.

" Les Egyptiens croyoient, selon leur ancienne Tradition, qu'à la Guerre des " Titans, les Dieux s'étoient réfugiez en " Egypte, où pour mieux se cacher, ils " s'étoient transformez en toute forte d'Animaux & de Plantes, source de toutes leurs folles Adorations. Un de leurs Prê-" tres, fur la foi de la Liberté de l'Isle de " Serendip, étoit venu pour y précher cet-F 2 Doc, Doctrine. Il leur proposoit un Oignon, blanc pour objet de leur Culte, les assûr, rant que Jupiter s'étoit transformé en , cette Plante, & qu'il prenoit plaisir d'y , venir.

" Pouvoit-on soupçonner des Peuples ,, aussi éclairez que ceux de Serendip, de ,, donner dans une telle extravagance; Ce-,, pendant elle trouva ses partisans, & le ,, Magistrat employoit son Autorité, pour ,, en arrêter le cours. Déja plusieurs de ces ,, Fanatiques avoient été punis avec leurs ,, Chefs.

" Je revis mon Ami le Sénateur qui gé-, missoit des malheurs, dont cette Nou-" veauté menaçoit sa Patrie. Je pris part à " sa peine; mais je ne pûs m'empêcher de " lui demander, si les Loix de l'Etat étoient " changées, & si sa Nation ne jouissoit plus " de la liberté de penser & d'écrire sur le " Culte. Ah! mon cher Ami, me répondit-" il, quel abus n'a-t-on point fait de la Li-" berté, & à quel point de folie l'imagina-,, tion humaine n'est-elle pas parvenue, de " proposer un Oignon pour objet du Culte? " Je lui répondis, que puis-qu'il n'y avoit " point de bornes à la Liberté, chacun pou-" voit choisir & prêcher son Culte, & que " celui de l'Oignon n'étoit point nouveau; " qu'il ,, qu'il venoit de la Nation la plus sçavante, ,, de celle-même qui étoit la source de tou-

" tes les Doctrines.

"Enfin, après plusieurs discours. Non, ,, s'écria-t-il, l'imagination des Hommes est ,, trop déréglée, pour devoir être abandonnée ,, à elle-meme ; mais comment éviter les ,, dangers de la liberté, sans s'exposer à tous ,, les malheurs de la contrainte? Quelle est ,, la sagesse qui assignera les bornes de l'une

, & de l'autre.

" Je crois. ajouta Giafar, qu'il seroit dif-" ficile & même dangereux de se préscrire " une Loi générale & inviolable sur les " Cultes: Les circonstances particulières " doivent déterminer ta sagesse à les sous-" frir, ou à les proscrire, selon qu'ils peu-" vent altérer le repos public; mais je don-" ne l'exclusion au Tribunal de l'Isle de " Java.

" Si ce Tribunal, dit le Katib, avoit été, établi à Chiansi, la punition de quelques " Particuliers auroit épargné bien du sang à la Nation. Sultan, comment peux-tu esperer la tranquilité publique, lors-que tes Sujets seront divisez, sur l'objet qui les intéresse le plus. Quel frein pourra retenir le zéle indiscret des Imans, des " Mages & des Bramines, dont les haines F 3 " sana-

" fanatiques ou interessées ne précheront " que la discorde. Il n'est pas besoin d'ex-" emples étrangers, l'Histoire du Califath " ne nous en sournit que trop; les Somni-" tes & les Schütes (1), ont été & sont toû-" jours des occasions prochaines de dissen-" tions cruelles, & plus leurs opinions sont " raprochées, plus leurs cœurs sont éloi-" gnez. " Sultan, dit Amrou, on ne doit pas dis-" simuler des dangers dans la tolérance de " dissérens Cultes, qui souvent n'attendent " tous qu'une occasion, pour s'exterminer " mutuellement; mais tu n'as pas d'autre " parti à prendre pour conserver tes Sujets

" & tes Conquêtes; cependant, tu n'es peut-,, être pas éloigné du Gouvernement de ,, Sumatra, car tes Peuples, qui seroient si

", obstinez à soûtenir le Culte que tu vou-", drois leur ravir, l'abandonnent tous les

" jours, frapez des clartez du Musulmanis-" me que leur Sultan professe.

Après

(1) La Réligion Mahomérane est divisée en deux sectes principales, les Sommes & les Alides. Les premiers traitent les Alides de schutes, c'est à dire, méprisables. Le plus grand objet de division entre ces deux Sectes, consiste, de la part des Alides, à ne reconnoître d'autre légitime Successeur de Mahomet qu'Ali & sa Posterité. Les Tarcs sont Sommites: les Persins, & les Ubecs, sont Alides.

Après un moment de filence, Mahmoud dit: Lors-qu'il est connu par une longue expérience que des Cultes établis ne causent ancun désordre, il est de la sagesse de les tolérer, & peut-être de les protéger; mais les opinions nouvelles sont toujours dangereuses, par-cequ'il n'est pas possible de prévoir les effets qu'elles peuvent faire dans des imaginations qui n'ont que trop de penchant au fanatisme. C'est sur ces principes que je remplirai exactement mes Conventions avec les Parsis & avec les Indiens. Je souffrirai également les Somnites & les Alides (1), qui vivront en paix, & j'ignorerai toujours l'erreur du bon Citoyen; mais celui-là sera un mauvais Citoyen, qui voudra précher une Doctrine nouvelle, ou troubler celles qui sont éta-blies, & je le punirai comme Perturbateur du repos public (2).

CHA-

(2) Voyez la premiére Note de ce Chapitre.

⁽¹⁾ Mabmoud ne donne point aux Alides de nom de mépris.

CHAPITRE XVII.

Nadi.

Le bruit répandu d'une sédition dans le Corassan, sut confirmé par l'arrivée de douze Habitans de Nichabour; qui vinrent se jetter aux pieds de Mahmoud., Seigneur, lui dit le plus Ancien, nous implorons ta Clemence pour une Ville sidelle qui a qu'un prompt repentir a remis dans l'obéissance la plus soumise. Ce n'est point par un dessein formé qu'il y a eû une Sédition à Nichabour, c'est une suite de l'impruden, ce de Tissa". Commencez, dit Mahmoud, en l'interrompant, à mériter la grace que vous demandez, par un récit sidelle de ce qui s'est passé.

" Seigneur, reprit le Député, il est de " ton interêt & de nôtre Justification, que " nous te fassions connoître Nadi, favorite " de Tissa, dont les conseils pernicieux ont " pré, précipité ce Gouverneur dans son mal-, heur.

" Cette Femme, jeune, belle, d'un esprit séduisant, orné de talens, & de toutes les connoissances superficielles, avoit pris sur l'issa cet Empire, que la supériorité de Génie donne si aisément sur un cœur prévenu. Elle étoit dévorée du desir de gouverner, & présomptueuse jusqu'à se croire capable de gouverner tout l'Univers. Occupée sans cesse de ses artifices, avare & comblée de richesses, elle trouvoit tous les jours des routes nouvelles, pour parvenir à ses desseins avides d'acquerir, souvent-même celle de paroître s'y opposer.

" Follement superstitieuse sans Religion, " toûjours insolente, avec une vivacité é-", tourdie, mais réparée par une présence ", d'esprit singulière. Sans égards, & sans ", soi, elle sacrisioit tout au plus léger ca-", price, ou à son temperament désor-

" donné.

" Elle voyoit à regret Tissa recevoir tes " ordres, elle seule vouloit en donner. Puis-" sent ses noirs desseins être sans exécution! " Sultan, nous avons de sa main des Projêts " d'appeller le Kan des Tartares dans le " Corassan, de lui en faciliter l'entrée, & F 5 ", d'en ", d'en partager la Souveraineté avec Tissa". Quoi! dit Mahmoud, Tissa a voulu se révolter contre moi? " Nous n'avons rien trouvé , contre Tissa, réprit le Corassanien, & Na-,, di étoit bien capable de tramer à son ins-", cû cette Conspiration horrible, & de ne ,, l'a lui réveler, que lors-que la facilité de " l'exécution, ou la dificulté de s'y oppo-, ser, auroient pû le déterminer. Voilà les " preuves de ce que nous disons ". Le Député présenta à Mahmoud des Papiers, dont le Sultan remit l'examen à Giafar.

" Nadi, continua le Député, entretenoit " Tissa dans une débauche continuelle, & ,, cependant disposoit de tout. Elle avoit " obtenu un pouvoir d'exiger de grosses ,, sommes des Habitans, sous de vains pré-,, textes, qui ouvroient la porte à toute ,, sorte de Délateurs, par le prix attaché à , leur infamie. Ces moyens ne lui servi-" rent qu'à remplir les prisons d'Infortunez, , qui préferoient les fers à la ruine de leurs , Familles. La populace qui avoit vû d'a-,, bord avec plaisir élever une persécution " contre les Riches, en sentit bien-tôt le " contre-coup, & se trouva réduite dans " la derniére misére, par la cessation du ,, travail & du Commerce. Elle murmura: n les amis des Persécutez attisérent ce seu " nais, naissant. Enfin, Tissa au milieu d'une dé, bauche envoya des Sattellites pour enle, ver de sa Maison, un Riche Habitant,
, que le bon usage de ses richesses avoit
, rendu cher à ses Compatriotes. Cela
, causa quelque émotion. Tissa excité par
, Nadi, sortit à la tête de ses Gardes, &
, animé de vin & de colere, il sit saire main
, basse sur tout ce qui se présenta. Le Peu, ple en devint surieux, & la Sédition sur
, générale. Tissa, Nadi, & leurs Ministres
, surent massacrez, & leurs Maisons surent
, brûlées; mais on respecta tes Palais, &
, mille clameurs annoncérent la sidélité du
, Peuple pour son Roi.

" La tranquilité, qui suivit de près cette ", émeûte, sut accompagnée de remords,

" & de craintes. On apprit que Giaseb " venoit, Porteur de tes ordres; Trois de " nos Citoyens ont été l'assûrer de l'obéïs-

,, sance de la Ville, & nous avons été en-, voyez pour nous prosterner, & te deman-

,, der grace, en nous offrant nous-mêmes ,, pour expirer le crime de nôtre Patrie."

Députez, dit Mahmoud, si le rapport de Giaseb, est conforme à vos discours, & si les Habitans de Nichabour ont obéi avec soumission au Décret dont je l'ai chargé, esperez tout de l'affection que j'ai pour vous.

. En

Z MAHMOUD

En effet, les Lettres de Giaseb s'étant trouvées conformes au recit des Députez, Mahmoud leur accorda une Amnissie générale.

Cependant il fit de grandes réflexions sur l'Autorité immodérée des Gouverneurs de ses Provinces, & sur la facilité d'en abuser: il résolut de la borner au Commandement Militaire. Il établit des Tribunaux pour juger les Particuliers, & des Trésoriers pour la levée des Tributs, & pour le payement des Milices. Ce trois Autoritez indépendantes entr'elles, & dont les sonctions étoient exactement préscrites, se balançoient réciproquement. Aucune n'étoit assez sorte pour s'ériger en tyrannie, aucune ne pouvoit anéantir les deux autres.





CHAPITRE XVIII.

Le Spectacle Persan.

L Serrail des Rois de l'Orient les suit toûjours, & Haramnour & Statira arrivérent à Bethesim peu de tems après Mahmoud. Elles sçavoient son Mariage avec Radiatil, qui les reçût dans son Palais, non pas comme des Rivales (à peine ces Sultanes connoissoient-elles ce nom) mais comme de tendres Amies réunies par le même interêt.

Après que des Fêtes publiques eurent célébré l'heureuse arrivée des Sultanes, Mahmoud ordonna à Solabi de préparer le Spectacle. Le Lieu & le Théatre étoient magnifiquement ornez, & il y avoit des Places marquées pour les principales Dames de Bethesim & pour la Cour de Mahmoud: Ses Ministres étoient aussi de ses plaisirs.

Cent Instrumens de Musique commencérent rent par le Perdeh-Esphahan; (1) Il sut suivi d'un air Kovarems (2) dont les Princesses surent surprises. Il y a, dit Statira, dans
cette Musique Etrangère quelque chose de
Barbare qui ne déplaît point. Sultane, dit
Giafar, c'est un mélange d'accords variez qui
passent légerement, pour suivre un dessein
6 nous ramener plus agréablement à la douceur de nos accords. (3) Il me semble, dit
Mahmoud, qu'ils en abusent quelque-sois.
Seigneur, dit Solabi, qu'on avoit sait aprocher, une Persane 6 une Kovarems chanteront chacune dans leur langage, un air de
leur Nation que tu pourras comparer; mais
voilà le premier Acte qui commence.

La Danseuse Ternon chanta ces Paroles de

Ferdoussi.

" La rose ne fait les délices du Printems " & l'Ornement des Jardins, que lors-que

,, le Soleil la fait éclore; Et nos cœurs ne

- ", goûtent de vrais plaisirs, que lors-que l'A-", mour en a fait éclore des desirs pour la
- , beauté.

Le

(1) L'Air d'Ispahan est renommé dans la Perse comme l'Ouverture d'Iss en France.

(2) Les Kovarems naissent avec une si grande disposition pour la Musique que les ensans pleurent en Frédonat.

(3) Les Persans n'ont d'autres accords que la quinte ou Postave.

"Le cœur, qui n'aime point, est comme , l'œil dans les Ténébres, ou comme l'E-" toile du Nord couverte de Nuages.

, la Jeunesse se fait aimer, la Vieillesse doit

" toûjours jouïr du plaisir d'aimer.

Douze Danseuses, dont six représentaient les Amans & six les Amantes, dansérent une Danse figurée qui les faisoit paroître se chercher mutuellement. Après la danse, une Persane chanta la Maridah.

" Lors-que le Calife prend ma main pour " me conduire dans un lieu, d'où je dois ,, aller au bain, la pudeur donne à mes jouës,

,, une couleur semblable à celle des roses.

Le Calife Haroun, dit Mahmoud, aux Sultanes, avoit engage le Poëte Dohak, à faire sur un Bouquet de Roses de la belle Maridah, un Distiche qui exprimât la qualité de ces roses par une comparaison. ridah trouva le Distiche du Poëte trop foible, & fit celui qu'on vient de chanter (1).

On chante à présent les fameuses chansons du raccommodement d'Haroun, (2) avec Ma-

ridah.

(1) Dohak avoit comparé la couleur des Roses aux jouës d'une Fille qui voit paroître son Amant.

⁽²⁾ Le Calife Haroun étoit brouillé avec Maridab qu'il aimoit éperdument; ce qui le rendit fort triste. Son favori Giafar-Barmechi en pénétra la caule, & fit faire au

ridah, que ces Danseuses représentent st bien.

L'esperance des Amans, dit Solabi, est le Sujet du second Acte. Une Danseuse récita avec de fortes inflexions de voix qui fai-foient douter, si elle chantoit, (1) ou si elle déclamoit ces vers d'Abou-navas.

"Le laboureur qui ouvre la terre, avec "le foc de la Charuë, foûtient son travail "agréablement, par-ce-qu'il a l'esperance "d'une abondante Moisson, & les Amans

,, font toûjours heureux, lors-qu'ils ont

of the perance de rectemn la douce momon a de l'Amour. O Esperance! O Esperance!

, Ah! que deviendroient les Hommes sans , la divine yvresse!

"Dans ces deux premiers Actes, ajouta

" Solabi, les Vers annoncent le Sujet, par-, cε-que les expressions des Danseuses sont

,, trop générales pour le faire connoître;

,, mais dans celui de la Jalousie, qui est le

Poëte Dobak des Vers que Monsfali mit en Musique & qu'il chanta. Le Calife sut si touché de la tendresle des Vers & de la doucur de la Voix du Musicien, qu'il alla trouver Maridab, & se raccommoda avec elle. Maridab à qui le Calife raconta ce qui s'étoit passé, sit donner dix mille Drachmes au Poète & autant au Musicien. Les libéralitez d'Haroun ne surent pas moindres.

(1) C'est le caractère du récitatif.

s, troisième; vous le conoîtrez aisément à j, la Danse de Ditoman la plus parsaite des nôtres". Danse t-elle mieux, dit Harammour, que ces denx Danseuses, dont l'une exprime si bien l'empressement & l'autre l'incertitude de le rebuter ou de s'y rendre? "Dij, toman, reprit Solabi; réunit les Talens des deux. Elle a la vive légéreté d'Epi, tami, & les graces de Sieto. Vous n'i, gnorez-pas, Princesses, continua Solabi; que le nom des Danseuses marque le prix de leur Danse". (1) La singularité de leurs noms, dit Statira, me l'a fait soupçonner.

Dix Danseurs Dansoient l'Aurenki que

deux chantoient en Dialogue.

"C'est l'Amour qui en ouvrant les levres " & la bouche de Schirin, a ravi le cœur " & emporté l'esprit de Kosrou.

,, Pourquoi, brillant Kofrou, voulez-vous

, m'engager &c. (2)

L'Au-

(1) Pour faire sentir cette coûtume Persine; le Traducteur à appellé la première des Danseuses Ditoman. Un Toman vaut un Marc & demi d'argent, c'est à dire 75. livres de nôtre Monnoye; Eptami veut dire sept; Sieto, six; Otta, huit. Le Traducteur n'a point ajouté Toman pour éviter une répétition désagréable. Voyez Chardin sur les Danseuses.

(ž) Les Rommans Orientauž ont rendu quelques Amours

L'Aurenki, ou l'air du Trône, que vous trouvez si beau, dit Giafar, est le Chef-d'œuvre du fameux Barbud, Maître de Musique de Kosrou-Parvis, Roi de Perse. On appella de ce nom, les plus excellens Musiciens, & Fakri en parlant d'une Fête magnisque, dit, que la Déesse des Amours & des Graces, (1) y tenoit lieu de Barbud, ou de Maître de

Musique.

Un Air Kovarems extrémement vif annonça la Jalousie. Ditoman dansa avec les Attitudes de ces Femmes que le vin rend comme furieuses. L'Air changea en mouvemens lents. Alors le visage de Ditoman parut dans une langueur passionnée qui dura peu, car deux Danseuses en Amant & Amante, étant entrées sur la Scene, en se regardant tendrement, la fureur reprit Ditoman, dont la Danse croisoit toûjours celle des deux Amans, qui cherchoient à se réünir; en sorte que la vivacité de la Musique exprimoit également la jalousie de Ditoman & le vis empressement des deux Amans.

Otta,

tameuses comme celles de Zoleikab, Magnon & Leilatb, Kosrou & Schirin. L'Auteur n'a point mis tout le Dialogue, peut-être par-ce-qu'il étoit trop commun dans ce tems-là. On croit que Schirin est Iréne Fille de l'Empereur Maurice.

(1) Zohara, c'est le nom de Venus chez les Orientaux qui lui donnent la Lire, que les Grecs donnent à Apollon.

99

Otta, en Amant jaloux, se joignit à la Danse, & l'on crût voir que Ditoman & elle vouloient se vanger des deux Amans en se réunissant; mais un moment après, elles se séparoient pour les suivre. Les Amans s'échapérent & la Danse finit par les sureurs de Ditoman & d'Otta. Une Kovarems chanta:

"La tempête, excitée par le vent du "Midi, trouble le repos du Ciel & de la "Terre, & le calme succede à cette agita-"tion, mais le Jaloux ne connoît point le "calme, & une tempête succéde dans son "cœur à une tempête. Il veut troubler "les Amans heureux, il se fait une peine "de leur bonheur, & l'Amour l'en punit "sans pitié.

Farabi, dit Giafar, est l'Auteur des paroles & de l'air. Il le chanta sans être connu en présence du Visir Ebn-Ebad, (1) après des airs de doucenr, & il sit ressentir successivement à ceux qui l'écoutoient, toutes les passions en changeant d'air & de mode. Farabi (2) est venu & les chagrins se sont dissipez. Ces paroles qu'il écrivit sur un Théor-

(1) C'est cet Ebn-Ebad Visir de Fakredulat, dont il est parlé dans les 4. & 5. Chapitres.

(2) Farabi fameux Mussicien & encore plus grand Philosophe. Il avoit été le Maître d'Avicene, autrement Aben-Sina Visir du Roi de Perse dans le tems-même de Le Spectacle: be avant de partir, le firent connoître à Ebn-Ebad, qui eût du regret d'avoir perdu cette occasion de le retenir auprès du Roi de " Les Vers, dit Amrou, & l'Action , de Farabi, en les chantant, contribuoient " autant que sa Musique à exciter ces diffé-,, rentes passions. La Musique & la Dan-,, se ne sont que des effets de la joye, & ja-" mais la tristesse n'a inspiré ni l'une ni l'au-,, tre. Elles n'expriment d'elles mêmes que , la lenteur ou la vitesse; ce sont les Attitudes & le visage de l'Acteur qui déterminent, quelle est sa passion & son Caractère. Vous venez d'entendre le mê-" me air servir également à la Jalousie de Ditoman & à la Vivacité de deux amans qui se cherchent. Souvent, dit Meimendi, nous sommes séduits au point d'attribuer à la variété des tons & du mouvement, ce qui n'est que l'effet des paroles " & du jeu de l'Acteur. Ainsi, répliqua Statira, on croit que l'air est gai, lors-qué ,, les paroles & l'Acteur le font. ,, dit Giafar, que les mouvemens lents ou ,, vifs expriment vaguement & de conven-,, tion les passions dont les effets sont lents ou , vifs, telles que la tristesse ou la joye (1)**

(1) Le Traducteur a beaucoup retranché de ce Discours sur la Musique, ou l'Auteur fassioit un parallele de la Musique Persane avec ceile du Kovarems.

" Ebn-Ebad, dit Ciafar, portoit toûjours " avec lui les Agani, ou le grand Recueil

,, des Chansons Arabiques d'Alboufarage,

,, dont un Exemplaire se vendoit à Ispahan, quatre mille Drachmes d'argent, & il pré-

, feroit ce chant à celui des grands specta-

, cles Persans.

Les chœurs chantoient les fureurs de la Jalousie, pendant qu'une nouvelle Danse de deux Jalous avec une Danseuse, & de deux Jalouses avec un Amant termina cet Acte.

Voici dit Solabi, l'Acte de l'Inconstance. Ecoutez le Chœur qui chante les Vœux des Géomylers, (1) ses Religieux si cheris du

Prophete.

" Le Printems qui succede à l'Hiver est " suivi de l'Été que l'Automne chasse; Et " le Soleil ne court que pour changer de

" Maison. Cette variété continuelle, dont " la Nature se divertit, est l'exemple qu'el-

,, la Nature le divertit, est l'exemple qu'el-,, le nous donne à suivre. Le tribut d'un

, cœur inconstant doit être plus agréable à

,, l'Amour que celui d'un cœur fidelle, c'est

,, un hommage rendu avec plus d'ardeur à

" la beauté &c.

Cé-

⁽¹⁾ Les Géomylers, Réligieux Mahometans, dont les Vœux sont de dépenser leurs biens à chercher de bonnes fortunes. Dans un Roman intitulé, le Géomyler, il y a le Portrait d'un Géomyler qui mérite d'être lû.

Cépendant Eptami & Sieto dansoient les bras entre-lassez. L'Amant Eptami (1) se détacha insensiblement, pour sur l'Amante Sieto qui le suivoit sans pouvoir l'arrêter.

Ditoman & Otta, au milieu de vingt-quatre Danseuses, finirent le Spectacle par des Danses qui exprimoient successivement toutes les passions, pendant que le Chœur chantoit ces mêmes passions. Les applaudissemens qui avoient accompagné toutes ces Fêtes, redoublérent, & les Danseuses se retirérent également satisfaites des louianges & des libéralitez qu'elles reçûrent. Mahmoud pria les Sultanes de choisir les Danseuses Royales & chargea Meimendi de veiller sur ce Spectacle.

CHA-

⁽¹⁾ Les Hommes ne dansent point dans la Perse, & ce sont les Danseuses-mêmes qui en prennent les habits & les représentent dans leurs Spectacles.



CHAPITRE XIX.

L'Uniformité.

Létoit pas infructueux. Il s'instruisoit des loix, des usages & du génie de ses nouveaux Sujets, pour exécuter son grand desfein de l'Unisormité de Loix & de Tributs, & plus il le méditoit, plus il le trouvoit rem-

pli de difficultez.

J'entreprens, disoit-il, à ses Ministres, de déraciner des abus invêterez, & d'effacer de vieilles idées prosondement gravées chez des Peuples. Je dois craindre de ne travailler au bonheur incertain des Enfaus qu'aux dépens de la tranquilité actuelle des Péres; mais enfin, comment pourrai-je gouverner sagement avec tant de loix différentes ou contraires; Comment pourrai-je procurer l'abondance avec tant de sortes de Tributs, dont l'arbitraire ou l'embarras empêchent toûjours l'Industrie?

G 4

" Sez-

TOL - MAHMOUD

" Seigneur, dit Meimendi, tu n'iras à la réforme que par une sagesse lente, continue & variée selon les évenemens. Ce ne seront point les Loix des Gasnevides ou de quelqu'autre Province particulière que tu donneras à tes Sujets. Ce seront les Loix les plus utiles, que tu prendras, même, s'il est nécessaire, ehez les Etrangers. Ces loix, dit Amrou, ne viendront qu'insensiblement, & souvent appellées par des occasions éclatantes, qui en seront connoître l'utilité; & c'est cette utilité aisée à apercevoir, qui doit déterminer les premiers changemens.

Mon Peuple, réprit Mahmoud, connoîtra toûjours que je confonds mon avantage avec

le sien.

" il est important, dit Giafar, de ne point " choisir les Loix sur la seule spéculation; " c'est l'expérience qui doit en faire con-" noître l'utilité. Rien ne paroît plus pru-" dent de l'Election des Rois chez les Sci-" thes. Le Trône n'est point héréditaire, " dit la Loi. Le Peuple choisira le plus " fage, pour succéder & pour le gouver-" ner. Cépendant l'expérience nous à ap-" pris que les hazards d'un mauvais Roi hé-" réditaire, ou d'un Roi Mineur sont moins " dangereux. que les troubles inséparables, " d'une Election. " Les ,, Les Loix Civiles du Païs de Roum, (1) ,, dit Meimendi, sont remplies de cette sa-

,, gesse de spéculation pernicieuse dans l'u-

,, fage, toutes les précautions accordées

,, pour éclaireir la vérité, devienent une

" fource inépuisable de moyens qui la dé-" guisent, ou l'anéantissent sous des for-

, malitez odieuses, & les inconvéniens

c'est dans des Conseils particuliers, dit Mahmoud, où chacun de vous sera le Chef, que les Loix seront examinées, pour être

rapportées au Conseil.

Le Conseil de Meimendi proposera les Loix de la Justice; & de la Police. Celui d'Altuntah les Loix Militaires, dont la discipline doit être d'autant plus sévére, que désormais la paye d'un Soldat sera égale au prosit d'un Laboureur. Le Conseil d'Amrou sera pour les Loix de la Finance & du Commerce; Et celui de Giasar recueillera, avec ce qui concerne le Drait des Nations Etrangéres, les Loix dont nous pouvons faire usagé.

Vous ne pouvez pas penser tout: ne rebutez point ceux qui pensent. Il y a souvent à pro-

⁽¹⁾ Les Orientaux appellent l'Asse Mineure le Païs de Roum, par-ce-qu'elle étoit autresois dépendante de l'Empire Romain.

profiter dans les Projets les plus chimériques; mais pour ne pas perdre un tems qui doit vous être précieux, qu'un homme de confiance vous rende compte de ce qui méritera vôtre attention; qu'une basse jalousse ne vous fasse jamais rejetter ce que d'autres ont proposé. Discerner le bon, & l'exécuter, c'est bien

plus que de l'avoir imaginé.

Il est, continua, Mahmoud, des objets pressans & importans qui n'ont pas besoin d'un nouvel examen pour être exécutez. Amtou, vous aurez un dénombrement sidelle de tous mes Sujets, divisé par Provinces, & un Etat exact des produits de la Terre, asin que transportant d'une Province ce qui manque à l'autre, l'Artisan se nourisse aisément du salaire de son travail, le Laboureur du prix de sa récolte, & que l'un & l'autre payeut sans peine les Tributs nécessaires à la sûreté publique.

Détruisons aussi l'indigne oissveté, presque tournée en habitude chez les Indiens. Le zéle du particulier qui donne l'aumône est louable, mais le zéle du Roi doit donner à travailler. Meimendi, vos ordres rigoureux poursuivront les Vagabonds, & ce sera un crime de demander à vivre sans travailler, par-ce-que c'est un vol continuel fait à toute

la Nation.

Vous, Amrou, vous les recevrez dans les Travaux publics des Chemins & des Canaux, préparez pour la facilité du Commerce. Vous les traitterez avec douceur, & s'ils y sont volontairement, il leur sera permis de se retirer, lors-qu'ils auront d'autres occupations.

Que les Maisons destinées aux Vieillards & aux Invalides, soient abondemment pourvûës aux dépens de mon Trésor. Je vais, ajouta Mahmoud, visiter mes Frontières jusqu'à Deli; Fasse le Ciel, qu'elles soient encore mieux défendûes par la Paix, que par les Forteresses que je bâtirai. Vous m'accompagnerez, par-ce-que j'ai toûjours besoin de vos Conseils. Donnez les ordres nécessaires pour le voyage, & que la marche de mes Armées devienne une source de richesses dans le Païs, où la trop grande quantité des denrées en avilit le prix.



CHAPITRE XX.

La Reine de Redon (1).

PEndant la marche de l'Armée, Mahmoud vit avec plaisir la beauté des Chemins, projettez sur le modele des fameux Chemins de Lahor (2). Les Peuples, lui dit un Courtisan, se sont empressez à réparer tous les lieux où le Sultan doit passer. Ce qu'ils ont fait pour moi, répondit Mahmoud, ils le feront désormais par tout pour leur propre utilité & pour la commodité publique, Amrou en a déja donné les ordres.

Un jour destiné au répos dans les plaines d'Agra, un Officier vint dire à Mahmoud, que

(1) Le Royaume de Redoc ou Rudoc, au Midi du grand Tibel 35. deg. de latitude, 105. de longitude.

(2) Lahor ou Lahauvar, dans la province de Pengiad 31. deg. L. 100. Long. Il y a un fameux Chemin de 250. lieuës Françoises borde d'arbres plantez au cordeau. que la Reine de Redor, accompagnée de cent Gardes, étoit près du Camp, & qu'elle demandoit à lui parler. Mahmoud envoya de fes principaux Officiers au-devant d'elle, avec ordre de lui faire les plus grands honneurs. Il s'avança lui-même hors de sa Tente, où il l'a conduisit, & où elle sut reçue par les Sultanes avec tous les égards dûs à son rang. A peine y sut elle arrivée, qu'elle parla en ces termes:

" Le bruit de tes Conquêtes m'a fait ve-" nir à Toi, pour sçavoir, si tu veux atta-" quer mes Etats. Ne crois pas qu'il te soit " aussi facile de les conquerir, qu'il l'est de " Te rendre Maître de ma liberté, mais " quand mes Sujets succomberoient sous " Ta vaste Puissance, quel fruit esperes-Tu " de ta Victoire? As-Tu à leur proposer des " Loix plus sages que celles que Tu veux " détruire?

,, Comment pourras-Tu défendre ta vie ,, contre chacun de mes Sujets. Ce font ,, autant d'ennemis, qui par le plus grand ,, des Sermens, par ce Serment qui les li-,, vreroit à *Herman*, s'ils l'avoient violé, se ,, font engagez à venger leur Patrie, & à ,, rendre par ta perte, la paix & la liberté ,, à l'Asie.

" Ma Mére ma cédé le Trône que j'occupe, ", cupe, après m'avoir donné les leçons ", qu'elle avoit reçûes de la sienne. Cest par ", le Conseil des plus sages que je gouverne; ", c'est par leur Conseil que je suis ici. Par-", le, agis, & ne crois pas me saire repen-", tir de m'être dévouée pour le salut de mon

" Peuple.

Mahmoud, les Sultanes & tous les Spectateurs, furent touchez du Discours & de la Majesté de cette Reine. Non, Reine, dit Mahmoud, je ne vais point troubler vos Etats; des évenemens que je ne pouvois pas prévenir, m'ont engagé dans des Guerres continuelles: Et si la Renommée, en publiant ces Guerres, en avoit publié les motifs, je serois déja justissé de l'Ambition dont vous m'accusez. Mais, nôtre Alliance inviolable, & vôtre heureux retour apprendront à vos Sujets, que je ne suis point un Conquerant injuste. Alors, lui répondit la Reine, Je publierai tes loüanges. Nous honnorons la valeur qui sert à désendre l'innoceuce & la vertu.

Devois-je, dit Mahmoud, ne pas faire des Conquêtes sur des Ennemis qui avoient attaqué mes Etats, & de méritent-ils pas d'être réduits dans l'Esclavage, dont ils ménaçoient mes Sujets, asin que leur exemple contienne les Ambitieux? Il est bien dangereux, Répliqua la Reine, de pousser l'exemple trop loin, & de le faire servir de prétexte à des

usurpations.

Je suis prêt, répondit Mahmoud, à rendre les Provinces, dont vous ne me croirez pas légitime possesseur, & la liberté à tous les Esclaves, dont vous coirez les chaines injustes. Si la Justice, dit la Reine, a réglé vos autres Vertus, vous êtes le plus grand des Héros.

Mahmoud pria la Reine de se reposer avec les Sultanes, qui lui apprirent dans la suite, comment Mahmoud n'avoit combattu que pour repousser d'injustes attaques. Elles la priérent, de concert avec lui de leur apprendre à son tour, s'il n'y avoit point de Roi à Redoc, & de quelle maniere elle gouvernoit ses Peuples.





CHAPITRE XXI.

Le Redoc.

E régne sur un Peuple libre, dont les Loix ont été inviolablement conservées. par la fermeté du Sénat, qui en est le Sacré Dépositaire. Il est défendu à la Reine de se marier, dans la crainte que fon Epoux ne devint trop puissant; & cette prévoyance va jusqu'à exiger que fon Favori soit toûjours ignoré. S'il étoit connu, on l'obligeroit de quitter le Ro-,, yaume, & les Reines ne sçavent jamais à , qui elles doivent la Naissance. Les Filles ,, fuccédent, & les Fils ne peuvent parvenir , qu'au rang suprême de Sénateurs. C'est s, ainsi que les Peuples sont assûrez d'obéir , au Sang de leur Législatrice. " Cette prudente Législatrice dit dans s fa Loi sur le Mariage, qu'elle a été long-, tems incertaine, si elle le désendroit, ou si elle l'ordonneroit indispensablement. , & qu'enfin elle avoit crû devoir le tolé-, rer s

" rer, en faveur des jeunes Amans qui se " flatent de ne cesser jamais de s'aimer. Ce " n'est qu'après vingt années de Mariage " que le Divorce est désendu. A peine se " set-on de la tolérance du Mariage. Voi-" ci de quelle manière ils ne se marient " point.

, point.
, Les uns achetent des Filles, dont la fervitude volontaire est toûjours limitée,

, foit pour le tems, foit pour les droits,

" car tout favorise la liberté.

"D'autres vivent avec des Filles que l'â-"ge de vingt ans à renduës indépendantes, « ce commerce libre est ordinairement "plus durable qu'un Mariage qui est aisé-"ment dissous par la Formalité du Divor-

ce; mais dans toutes les Conditions ne

", pas donner des Citoyens à l'Etat, est une

exclusion à tous les honneurs.

", Il y a un Livre public, où le Pére peut ", déclarer ses Ensans jusqu'à l'âge de trois ", ans. Après ce terme ils appartiennent à ", la Mére, ou ils sont acquis à la République, dont ils deviennent les Ensans, ", & dont les soins pour leur éducation sont ", semblables à ceux d'un Pére tendre & ", prudent. Les Mâles sont dessinez à la ", Milice & parviennent souvent aux premiers Emplois. Les Filles sont au servi-

H "ce

;, ce des Manufactures, où elles ont reçu

" Cent Sénateurs perpétuels & deux cent " annuels, choisis par la Nation, ont soin " des affaires; chasser l'Ennemi des Fron-" tiéres, défricher de nouvelles terres, se " distinguer dans le Commerce, dans la dé-" cision des contestations; ce sont là les de-" grez, pour parvenir au noble travail du

. Gouvernement.

" Tout se fait au nom de la Reine, & ,, la Reine ne fait rien sans le Conseil du ,, Sénat, où elle choisit quatre Ministres ,, pour travailler avec elle. Nous avons peu ,, de Loix: elles sont simples & faciles à , entendre. Des Arbitres choisis par chapter des Interesses, terminent irrévocablement les contestations, & l'ignominie , est toûjours attachée à une demande in juste.

" C'est la Loi qui a disposé d'avance des " biens de ceux qui meurent, dont les vo-" lontez foibles & chancellantes devien-" droient une source d'obscurité & d'ininstinction

justice.

", Il y a des especes d'Espions choisis avec ", soin, pour découvrir les Citoyens utiles. " Le Crime dénonce les Scélerats; Et com-", me il n'est pas permis de changer de de-", meure

in

" meure sans avoir averti le Chef des Ha, bitations, il est presqu'impossible aux Coupables de se cacher, & ils sont punis avec

la sévérité la plus exemplaire.

Est-ce vous, Reine, dit Radiatil, qui commandez les Armées? Ce seroit moi sans doute, répondit la Reine, si l'Etat étoit dans quelque peril, & l'on m'apprend la Guerre comme les autres parties du Gouvernement. Nous avons la quantité de Troupes nécessaire pour garantir les Frontières, & nos Voisins, persuadez que nous ne voulons pas les attaquer, jouissent avec nous d'une Paix rarement troublée.

De quelle manière, dit Mahmoud, retirez-vous des Peuples de quoi entretenir les Armées, & payer les autres dépenses? "C'est " ce qu'il y a de plus facile, répondit la " Reine; Les Mines de sel & les Moulins appartiennent à l'Etat. Ils fournissent a-" bondamment à tout, & presque sans fraix. " On en augmente le Tribut selon les be-" soins, & dans une occasion imprévûe, le " Peuple s'empresseroit de prêter tout ce " que l'Etat demanderoit". Et ne craindroit-il pas, dit Haramnour, que ce ne fût une occasion de le dépouiller? " Ah! Prin-" cesse, répondit la Reine, avec précipita-"tion, qu'osez-vous dire? Cette crainte H 2 " n'est

MAHMOUD

"n'est pas possible". Je sçais, répliqua Haramnour, que des Rois Tartares l'ont fait par le Conseil de leurs Visirs, & qu'il en étoit arrivé de grands malheurs. Mais, Reine, achevez de nous instruire du bonheur de vos Peuples.





CHAPITRE XXII.

Les Coquilles.

" La Royaume de Redoc, réprit la Reine, a environ dix journées d'étendué en tout sens. La Ville Capitale, qui a don" né le nom à tout le Païs, est un peu plus grande & beaucoup plus Peuplée que La" hor. Le Païs est bien cultivé, & ce que le Terroir nous refuse, nous est abondamment fourni par le Commerce. Ce Commerce est facilité par la Rivière de Singa, (1) qui après avoir traversé la Capitale, & presque tout le Royaume, se jette dans la Rivière de Bengale. C'est par cette Rivière que les Nations viennent chercher la Poudre jaune (2) qu'elle charrie. Elles nous portent des Coquilles des Isles voisi" nes

⁽¹⁾ Cette Rivière est inconnue.

⁽²⁾ L 'Or.

" nes (1) de Serendip, (2) dont nous nous " fervons pour Kal (3). Elles font le même " usage, quoi-qu'à plus grands fraix, de la " Poudre jaune. " Il v a environ six ans. & quoi-que ie

"Il y a environ six ans, & quoi-que je , n'en eusse que quatorze, la Reine ma " Mére, me faisoit assister au Conseil, & je " n'oublirai pas ce grand évenement. Il y a ,, donc, environ fix ans, que Saugar un de " ses Ministres, dit dans le Sénat. Les Coquilles qui nous servent de Kal ne sont pas " dans la quantité nécessaire pour les Echan-,, ges, & leur transport est incommode. D'ail-" leurs nous fommes obligez de les acheter ,, des Etrangers, & de leur donner la Pou-, dre jaune. Je sçai bien que cette Poudre " ne peut être d'elle-même que d'un très-petit ", usage; mais par le cas qu'ils en font, elle " nous procureroit ce qu'ils ont de plus pré-" cieux & nous choistrions pour Kal ce que > nous

(1) Les Maldives.

(2) On sçait que les Hollandois & les autres Nations commerçantes vont chercher aux Maldives des Coquilles ou Coris qu'ils vendent sur les côtes Occidentales d'Afrique, où elles servent de Monnoye. Il n'y a point de Relation qui apprenne que ce même Commerce se faisoit autres-fois dans le Redoc.

(3) Kal, veut dire Monnoye dans la signification la

plus étenduë.

nous trouverions de plus commode cheznous-mêmes.

" Ce discours étonna les Sénateurs, qui, " entrainez par l'opinion vulgaire, n'avoient même pas soupconné qu'on pût choisir , d'autre Kal, que des Coquilles. Ulga, , un des plus sages Sénateurs, répondit que , la chose paroissoit utile, mais que ce , changement pourroit faire murmurer les "Peuples, & causer d'autres inconveniens; , ainsi qu'il étoit nécessaire d'y apporter les " plus grandes précautions.

" Après que l'affaire eût été long-tems " débatuë, Saugar, Vlga, & cinq autres ,, Sénateurs, furent chargez de faire un Dé-", cret pour être examiné par le Sénat. Le " Décret fut approuvé, & procura cet heu-, reux changement ". Ne vous souvenez-, vous point, dit Mahmoud, de cet important Décret? Je ne l'oublirai point, répondit la Reine, le voici:

" Le Sénat a dit à la Reine, que les Co-" quilles n'étoient pas suffisantes pour la , quantité de Kal nécessaire aux Echanges, " & qu'il feroit avantageux de substituer " quelqu'autre chose à qui elle donneroit " une valeur aussi grande que celle des Ca-" quilles. Et la Reine, a dit à son Peuple, " que la Proposition du Sénat étoit bonne, H 4

" & qu'il seroit sait des Carrez de Cuir rou-" ge de trois différentes grandeurs, avec " un cloud de ser au milieu, où seroit appo-" sé le Grand Sceau, & que ce Cuir repré-" senteroit la quantité de Kal déterminée " par le Sénat.

Les Peuples furent surpris de cette nouveauté, qui cependant s'établit insensiblement, & les Coquilles ne sont plus d'usage que pour

les détails.

Ce Kal, dont la prudence du Sénat proportionne toûjours la quantité aux besoins de l'Etat, rend nos Terres mieux cultivées, nos Provinces plus Peuplées, & multiplie nos Manufactures. Les Nations Etrangéres, toûjours avides de la Poudre jaune, nous portent ce qu'elles ont de plus précieux, leurs Laines beurs Ouvrages de Fer. L'abondance régne par tout, & ceux de nos Voisins qui n'ont d'autre Kal que des Coquilles, éprouvent quelques-fois de grandes disettes au milieu des plus riches Récoltes.

Les Nations Etrangéres font aussi étonnées de nos usages, que nous devrions l'être de l'extravagance des leurs; Jugez-en par la manière dont ils rendent la Justice. Il y a chez eux des Procès qui ne sont pas terminez dans un an, & souvent ils choisissent pour les juger, des Hommes qui ont demandé, ou rete-

nu, ce qui ne leur appartenoit pas. La Reine cessa de parler, & remplit d'admiration Mahmoud, & les Sultanes, sur la fagesse de son Gouvernement. Elle ajou-ta, qu'elle se devoit à son Peuple, & qu'el-le partiroit le lendemain: ce qu'elle sit, après mille assurances d'amitié entre ces quatre Il-lustres Personnes.





CHAPITRE XXIII.

Controverse.

L'Amitié des Sultanes entr'elles n'avoit point été altérée par la conformité des sentimens pour leur Époux; elle ne le sut point par la diversité des Réligions. Elle cherchoient pourtant quelquesois à se ramener mutuellement, & chacune attribuoit l'inutilité de ses efforts, moins au déssaut des raisons, qu'à la manière de les saire valoir. Elles crûrent que les discours de leurs Prêtres seroient plus efficaces, & demandérent à Mahmoud de les assembler en leur présence, résoluës disoient-elles, de se rendre au plus raisonnable, par-ce-que chacune ne doutoit point que ce ne sût le sien.

Mahmoud, pour leur faire connoître l'inutilité de ce dessein, voulut bien assembler le Katib, le Chef des Bramines, & le premier Mage de Statira. Lui seul, avec

les

les Sultanes, fut présent à leurs Discours.

que le Katib commença ainsi:

" (1) Qui osera se dire Envoyé, si sa Mis-" sion n'éclate par des prodiges? Mahomet , avec deux doits partagea la Lune, & les " impies furent confondus, & la Terre s'é-" cria: Voilà le Prophete.

" (2) Vichnou, répondit le Bramine, 2 ", confié à Brama seul, la conservation de

" l'Univers. Sous la forme d'un Poisson. " il a poursuivi le Ravana, qui emportoit

" dans la Mer les quatre parties du Vedam.

,, (3) fous la forme d'une Tortue. Il a foû-,, tenu la Terre que la Montagne Merona

" enfonçoit dans l'Abîme.

" (4) Vains discours! s'écria le Mage, dé-" mentis par les autres Nations, & qui n'ont " d'autre fondement que l'imagination de vos Prêtres. Voyez cet Astre lumineux, " le Biensaicteur des Hommes, le Conser-" vateur de ce qui existe, & le Déstruc-", teur des ténébres. Arrêtez-vous-là, &

" que

(2) Voyez Abraham Roger.

(3) C'est le Livre de la Réligion des Bramines, comme

l'Alcoran est celui des Mabométans.

⁽¹⁾ Voyez Riolland, sur tout ce que dit le Docteur Mabométan.

⁽⁴⁾ Voyez dans la Biblioteque Orientale, le Titre de Zerdak, qui indique les Originaux, d'où cela est puisé.

" que vos foibles idées ne cherchent pas à

" pénétrer ce qui doit être caché.

" Qui peut, répartit le Katib, douter " de la Mission de celui qui ordonne de se " prosterner cinq fois le jour, & de partager .. fon Bien avec les Pauvres.

" (1) Un Smaërtas, répondit le Bramine, " a voulu se mettre à genoux devant Bra-" ma; mais il s'est souvenu que les récom-" penses ne sont promises qu'à celui qui fait " de bonnes œuvres. & il est allé soulager

.. les Malheureux.

" Ne détruisons point nos Fréres, dit le " Mage, ils font un rayon du Soleil. vaillez a les multiplier & à les nourrir.

" Mais, ajoûta le Katib, quelles sages ré-" compenses le Prophete à promis au Mu-" sulman vertueux? Un Jardin rempli de ,, tout ce qui peut flater les sens, des Vins " délicieux, des Femmes divines, & des " Desirs renouvellez aussi-tôt que satisfaits. " Quoi! répliqua le Bramine, les puni-" tions ne font-elles pas fous vos yeux? Cet

" Animal qui ne paroît né que pour souffrir, " n'est-ce pas l'Ame d'un Homme Vicieux

" qui

⁽¹⁾ La Smaërtas, est une Secte particulière de Bramines, qui disent que Vichnou & Esvara ne sont qu'un, quoi qu'adorez sous diverses Images.

,, qui expie ses crimes par la souffrance?

, Qui peut sçavoir, dit le Mage, le sort " de l'Homme après sa mort? Comment se-

" ra-t-il récompensé? Comment sera-t-il

" puni? Employez tous les momens de vô-

" tre vie à la Vertu, & non pas à de frivo-, les méditations.

... Cinq ablutions tous les jours, dit le , Katib, purifient le corps & l'ame, & rien " d'immonde ne doit servir de nourriture " au fidelle Musulman.

" Quelle cruauté, s'écria le Bramine! Les Animaux vous servent de nourriture.

" C'est vôtre Parent, c'est vôtre Ami que

vous détruisez dans la douleur.

" O Vous! dit le Mage, que la destruc-, tion des Animaux scandalise, ne faites , point la Guerre aux Hommes vos vérita-

" bles Fréres; que l'esprit de paix régne

" toûjours parmi vous, & vôtre récompen-" se est assurée.

" Les Armes du Prophete toûjours heu-" reuses, dit le Katib, ont étendu sa Loi " au bout de l'Univers.

"Nôtre Foi, dit le Bramine, n'a point " été altérèe par la destruction de nôtre Em-

" pire, & la persécution ne sert qu'à nous " animer à la Vertu.

" Zerdak, dit le Mage, nous apprend à ne "rien " rien conclure des évenemens humains,

La suite de leurs discours ne sut qu'une extension de ceux-ci. Sultanes, dit Mahmoud, quel fruit retirez-vous de ce que vous venez d'entendre? Je n'ai rien appris, dit Haramnour, qui doive me détourner de la Loi de Mahomet. Vichnou, Brama, Esvara, s'écria Radiatil, je me prosternerai toujours devant vous. Flambeau du monde, dit Statira, je ne veux être éclairée que de tes divins rayons. Conservez, dit Mahmoud, aux Docteurs, la paix entre vous; Inspirez-là à ceux qui écoutent vôtre Doctrine, & que la Vertu soit toujours vôtre lieu commun.





CHAPITRE XXIV.

Sieto.

A jeune Danseuse Sieto, s'attiroit les desirs de toute la Cour; ces mêmes graces qui l'accompagnoient dans ses exercices. étoient répandues dans toutes ses actions: Idris l'aima passionnément & en sut aimé de même, elle négligea d'augmenter le prix de son nom, par-ce-que ses faveurs n'étoient plus que le prix de l'Amour d'Idris. Pourquoi, lui disoit un jour, cet Amant, refusezvous avec tant d'obstination, d'être du nombre de mes Femmes, & d'en être la plus chérie? Faut-il, lui répondit-elle, vous le répeter encore. Idris, dont les services ont mérité la faveur & les biens-faits de Mahmoud. deviendroit Epoux d'une Danseuse, (1) qu'il donneroit pour Rivale aux Filles des deux Vilars?

⁽¹⁾ En Perse il n'y a que les Courtisanes qui dansent, les Hommes-mêmes ne dansent point.

Visirs? Si vous ne pensez point à vôtre gloire. vous m'êtes trop cher pour l'oublier, que

manque-t-il à nôtre bonheur?

Il me manque, répliqua Idris, de faire connoître que mon estime pour vous est égale à ma tendresse. Hébas! répondit Sieto, l'estime des Hommes vous manqueroit, après avoir été si peu le maître de vous-même, & je craindrois qu'un repentir ne m'ôtât & vôtre estime & vôtre cœur. Quelle crainte, repartit Idris, offençante pour mes sentimens! Ne suis-je pas assuré de vôtre vertu? Ma Profession, interrompit Sieto, la dément, & vous devez réspecter l'opinion publique; vôtre fortune Svotre gloire en dépendent. Et qu'importe, reprit Idris, de ma fortune & de ma gloire. Je ne veux plus vivre que pour vous, & je ne sçai plus à quoi mon désespoir peut me porter, si vous persistez dans vos refus. Arrêtez, Idris, dit Sieto, il vient de vous échaper des discours d'une passion aveugle & d'un désespoir insensé. Je suis capable de désespoir comme vous, mais mon déséspoir sera plus vertueux que le vôtre. A ces mots, elle s'enferma dans un Cabinet sans vouloir l'écouter davantage.

Le jour suivant, elle obtint à son insçû la liberté de quiter les Danseuses, & disparut. Pendant que son Amant agité, employoit

tous

tous ses soins à la retrouver il en reçût cette Lettre.

"J'ai craint vos desseins & ma soiblesse: "mes premiers resus ne vous ont point re-"buté, étois-je sûre de vous resuser toû-"jours, & de ne point vous avilir par mon "élévation? J'ai prosité d'un essort de ver-"tu, prête, peut-être à m'abandonner. La "Loi vous permet d'épouser une Danseuse, "mais elle ne vous permet pas d'épouser "celle qui a été Esclave. Je la suis deve-"nuë, & j'ai vendu ma liberté, asin d'as-"sûrer vôtre gloire. Venez, Mon cher I-"dris, racheter vôtre Sieto, pour la met-"tre au nombre de vos Esclaves. C'est ain-"si qu'elle veut être toûjours à vous.

Idris courut chez le Marchand d'Esclaves, pour accabler Sieto de reproches, & lors-qu'il la vit, il n'eut que des larines de tendresse, dont elle sut si vivement touchée, qu'elle consentit à reprendre sa place parmi les Danseuses Royales, où les bontez des Sultanes, l'estime générale, & la tendresse sidelle d'Idris la rendirent toûjours heureuse.



CHAPITRE XXV.

Holagou.

Armée vivoit dans la plus grande abondance & dans la plus exacte discipline au milieu des Déserts de Senaar, (1) lorsque Mahmoud apprit, qu'il y avoit à quelques stades, une nombreuse Troupe de Voleurs Tartares en Ambuscade pour enlever la Caravane, qui revenoit de La Meque. Il envoya deux détachemens, l'un pour donner la chasse aux Voleurs, & l'autre pour escorter la Caravane, à laquelle il fit porter toutes sortes de rasraichissemens.

Les Voleurs furent défaits malgré la valeur d'Holagou, leur Chef, qui fut pris & conduit au Camp. Mahmoud voulut voir ce fameux Chef, si redouté dans les Indes. Les Sultanes étoient dans sa Tente, lorsqu'Holagou parût avec la même fierté qu'il avoit

⁽¹⁾ Entre Agra & Debli.

avoit à la tête de sa Troupe. Pourquoi, lui dit Mahmoud, as-tu employé ta valeur à des actions injustes & honteuses? Lors-que j'appris les Victoires de ton Pere, répondit Holagou, l'émulation m'inspira le desir de devenir Conquérant. J'en avois tout le courage, mais je ne disposois pas d'une Armée; & cette gloire que tu partages avec cent mille Hommes, je la méritai seul dans mes premiéres Victoires. Ma réputation me donna bien-tôt des Soldats qui rendirent mes Conquêtes plus fameuses, & moins difficiles. Comment! interrompit Mahmoud; bses-tu appeller des Victoires, les Vols faits sur des Malheureux, la plu-part sans défense? Si tu fais consister la gloire dans les périls, répliqua Holagou, peux-tu te comparer à moi, qui toujours environné d'ennemis, n'ai pas été un moment sans danger de la mort la plus cruelle? La Conquête d'une Province, ajoûta-t-il, est un Vol plus considérable que tous les miens; & tu as fait plus de Malheureux par une seule de tes Victoires, que je n'en ai fait dans toute ma vie. Les Loix, dit Mahmoud, autorifent des Guerres. Sont-ce les Loix, répondit Holagou, qui ont autorisé Alpthegin à se révolter contre les Rois Samanides, dont il avoit été l'Esclave? Sont-ce les Loix quiont autorise ton Pere Sebekteghin, à peine Souverain

verain d'une Province, d'étendre sa Domination si loin, & de te frayer le chemin au Trône de toute l'Asie? S'il y avoit une Autorité supérieure, pour faire exécuter les Loix dont tu te pares, tu subirois le même châtiment que tu me destines. Je ne suis un Chef de Voleurs, que par-ce-que je n'ai pas daigné me rendre le Maître de quelque Terrain inutile. Sçaches que de commander à quelques Hommes de plus, est la seule différence qu'il y a entre Nous. Je commande, dit Mahmoud, à un Peuple qui obeit aux Loix. Et crois-tu répondit Holagou, que nous soyons sans Loix, & que nôtre Discipline ne soit pas aussi sévere que celle de tes Peuples? Demande à ma Nation, avec quelle justice je les ai gouvernez. Mais toi, dont on vante la justice envers tes Sujets, n'es-tu pas Citoyen du monde, & ne la dois-tu pas à tout le Genre humain? Dois-tu être informé sous quel Ciel un homme est né, pour être l'objet de ton attention? Si tu te bornes à ton Peuple, pour-quoi n'ai je pas dû me borner au mien? Il est, répondit Mahmoud, des Conventions générales, selon lesquelles ibest permis d'agir, & je ne les ai point enfraintes. Mais, Holagou, continua-t-il, si je te rendois la liberté, quel usage en ferois-tu? Je sçai, répondit fiérement Holagou, que

Sont

je suis destiné à la mort; mais crains de trouver un Conquérant plus puissant que toi, & de n'être devant lui que comme un Chef de Bandits. Si tu as oublié le sort des Enfans de Laith, (I) tu ne peux ignorer celui des Samanides, dont la destruction est peut-être plus ton Ouvrage, que celui du Kan des Tartares (2).

Mahmoud fut étonné de la hardiesse de

ses Réponses, sans en être irrité. Il ordonna qu'on le conduisit dans une chambre voisine. Seigneur, dit Statira, je suis effrayée du Discours d'Holagou, comment peut-on mépriser la mort avec tant de sérocité? Il a fait long-tems trembler, continua Radiatil, toutes les Caravanes de nos Marchands, dont il en a enlevé plusieurs, mais sans jamais exercer de cruauté, & même on raconte de lui des actions de Clémence dignes des plus grands Rois. Il resusa d'entrer au service de mon

Pére, en disant, qu'il étoit né pour commander, & non pour obéir. Holagou, dit Mahmoud, m'éclaire sur de grandes véritez. O iustice! O véritable gloire! que vos Loix

(2) Voyez le Chapitre 28. l'Ambassade.

⁽¹⁾ Amrou Laith, le dernier de la Dinastie des Soffarides, ou Chauderoniers, sut désait & detroné par Imaël Samani, fondateur des Samanides.

sont peut connuës & peu pratiquées! Alptheghin, Sebekteghin, mon Père, Héros dont je respecte tant la mémoire, n'étiez-vous que des Hommes ordinaires, n'étiez-vous que des Hommes injustes, & que dois-je penser de moi-même! N'est-ce pas la crainte d'une puissance immoderée qui arme, & qui doit armer les Rois de l'Asie contre moi? Mais, Seigneur, dit Haramnour, devez-vous renoncer à vôtre grandeur, par-ce-qu'elle donne de l'ombrage? Non, répondit Mahmoud, mais ne puisje pas rassurer ceux qu'elle éffraye? Qu'on raméne Holagou, ajouta-t-il en parlant à ses Gardes. J'augure bien du fort d'Holagou, reprit Statira, & ce n'est pas peur le condamner en nôtre présence, que vous le faites ré-Il mérite la mort, dit Mahmoud, s'il étoit jugé par un autre que par un Conquérant.

Lors-qu'Holagou parut, Mahmoud lui dit; J'estime ta valeur & ton courage, reçois la liberté, pour en faire un usage plus légitime. Seigneur, dit ce fameux Chef, en se jettant à ses pieds, cet acte de Clémence me fait connoître, combien tu es plus Grand que moi. Je te demande encore la grace de mes Compagnons, permets-nous de mourir à ton service. J'accorde, dit Mahmoud, la grace à tes Soldats. Tu seras leur Chef dans mon Armée; Fais

Fais que je ne me repente pas de la confiance que j'ai en toi. Seigneur, réprit Holagou, j'ai traité en ennemi, tout ce qui ne m'obeïssoit pas; mais j'ai été juste dans ma Domination, & sois assuré que j'obéirai comme j'ai commandé. Eh bien, dit Mahmoud, je t'ordonne de me parler toûjours avec la même liberté, & de me reprocher mon injustice, si j'entreprens une Guerre, hors-que je pourrai l'éviter.





CHAPITRE XXVI.

La Circassienne.

A Renommée avoit porté la gloire de Mahmoud, dans les Païs les plus éloignez, & les Nations s'empressoient à l'envi de lui rendre Hommage. Les Peuples de Derbent, lui envoyérent des Ambassadeurs, pour le prier de les recevoir sous sa Protection, moyenant un Tribut. Le Sultan leur répondit, qu'il n'avoit point de droits sur leurs Etats, & que son Alliance ne devoit pas être le prix d'un Tribut.

Les Ambassadeurs étonnez, se prosternérent en admirant son équité, & l'assûrérent qu'il trouveroit dans leur Nation l'assection des Sujets les plus soûmis & les plus sidelles. Ils lui offrirent en même tems vingt Esclaves Circassiennes, ou Georgiennes, choisies parmi les plus belles. Il les reçût pour les donner aux Princesses, & renvoya les Ambassadeurs avec des Présens Magnisi-

ques.

C'est pour vous, dirent les Sultanes, à Mahmoud. que nous recevons ces Esclaves. Elles sont trop belles pour ne vous être pas destinées. C'est une offence, répondit Mahmoud, & vous n'avez pas à rougir de vos Ri-Que nous importe, répondit Statira, jouissez de tous les Objets de l'Univers, vos Epouses ne sont destinées qu'à partager votre gloire, & à donner à vos Sujets, des Héros aussi Grands que Vous. Qu'elles seroient heureuses, dit Radiatil, si la sagesse de leurs Conseils pouvoit quelque-fois vous soulager des sains pénibles du Gouvernement. Je vous céde cet honneur, répondit Haramnour à Radiatil, & je ne veux être occupée que des soins de plaire à mon Epoux. Dans ce moment on présenta les Esclaves, chacune dans un habillement différent. L'œil s'égaroit au milieu de toutes ces Beautez. Une surtout, attiroit une attention particulière, mais elle paroissoit dans une tristesse qui tenoit du désespoir.

yous deveniez le partage de quelqu'une de nous, ou du Prince que vous voyez, vôtre sort pourra être envié même des

15

, personnes libres". A ces mots, les pleurs coulérent abondamment des yeux de l'Es-" Quelle est donc la cause de ces , pleurs, dit Radiatil, vos Compagnes ne ,, sont pas affligées, elles prévoyent toute " la douceur de leur état, que regrettez-", vous donc "? La liberté, Madame, répondit hardiment l'Esclave. , Mais quel-,, les douceurs accompagnoient vôtre liber-,, té, dit Haramnour? Hélas! répliqua l'Exclave, quelles douceurs ne l'ascompagnoient pas! Belle Esclave, dit Mahmoud, si nous n'avons pas dequoi vous faire oublier la perte de vôtre liberté, j'espère que les Princesses voudront bien me l'accorder, Faut-il vous rendre à vôtre Amant? Je ne regrette point un Amant, répondit l'Esclave, quoi-que l'Amour contribuë en partie à mes regrêts. Informez-nous, dit Mahmoud, de vôtre naissance, & des evénemens qui vous ont conduite dans ces lieux.

" Seigneur, répondit l'Esclave, ma vie " n'a d'autre évenement que celui d'avoir " été enlevée & réduite dans l'Esclavage.

" (1) Ma Mére, riche Circassienne, n'a-" voit d'autre soin, que celui de mon édu-

,, ca-

"]

⁽¹⁾ Il n'est point de Voyageurs, qui, en parlant de la Circasse, ne parle du libertinage des Circassemes.

, cation, & de mes plaisirs. Sabek, me , disoit-elle, dès l'âge de quatorze ans, , fuyez les engagemens qui assujétissent: ,, quelque liberté que vous vous promettiez , avec un Epoux, vous n'êtes destinée qu'à , ses plaisirs. Recevez le bel Esclave que je " vous donne; qu'il vous fasse oublier les ,, soins que le jeune Bardik prend pour se , rendre maître de vôtre Cœur, & de nos , Biens. Je le reçûs, & il étoit aussi satis-,, fait de la douceur de mon Empire, que ", je l'étois de l'ardeur de son service". Quelles Mœurs! s'écria Statira, étonnée: Quelles Mœurs la Circassie autorise-t-elle! Quoi! vôtre Séxe ne vous apprend-il-pas, que la modestie est la première de ses Vertus? , Mon Séxe, répondit la Circassienne, ne ,, m'apprend que mes desirs. Les Ames, dit " Solman, nôtre faint Législateur, sont , toutes égales, & la différence des Séxes " ne les change pas plus que la différence , des traits. Aussi nous promet-il le même ,, Jardin que vôtre Prophete ne promet qu'-, aux Hommes. Nous nous rendions di-,, gnes de cette félicité, ma Mére & moi, " par nôtre exactitude à payer les Tributs ,, à la République, par les secours dont " nous prévenions les Malheureux, & par ", la douceur envers nos Esclaves. Hélas! " quel

" quel changement! Je me trouve moi-mê-

" me réduite dans l'Esclavage.

C'est, dit Radiatil, pour contribuer au plaisir du plus grand des Rois. " Cent Ri-,, vales, répondit Sabek, partagent cet hon-" neur avec moi, qui me croirois encore " malheureuse d'être son Epouse". Seigneur, dit Statira, renvoyez cette Esclave, que l'honneur de devenir vôtre Epouse ne toucheroit pas; qu'elle aille loin de nous. jouir de toute l'obscurité de son état. Sabek, dit Mahmoud, les Princesses vous rendent la " Seigneur, répondit Sabek, ie " crains que ma fincérité n'ait déplû à ces " grandes Princesses, mais n'ai-je pas dû » obeir à vos ordres? & dois-je rougir d'u-, ne conduite que nos loix autorisent, & , qui m'est commune avec toute ma Na-, tion, où ma Mére tient un des premiers ", rangs"? Elle se jetta aux pieds des Princesses, pour les remercier, & se retira, avec une satisfaction qui l'embellissoit encore.

Seigneur, dit Radiatil, permettez-nous de rendre la liberté à ces autres Esclaves, qui n'en sont pas moins dignes que Sabek. Mais ces Esclaves, qui la plûpart ne reconnoissoient pas de Patrie, demandérent avec instance de demeurer au service des Prin-

cesses.



CHAPITRE XXVII.

Harangue.

BEnoun, Iman, conducteur de la Caravane, & l'un des plus fameux Docteurs Alides, vint avec six des principaux Pélerins, pour rendre Homage au Sultan, & pour le remercier des biensfaits que la Caravane avoit reçûs de lui. Il lui parla ainsi.

- ,, (1) Que la Face d'Ali soit à jamais ,, glorieuse. Le Protecteur des Fidelles a
- ,, ouvert les portes de sa libéralité, il a
- " nourri les *Croyans* des mamelles de sa ten-, dresse: que sa puissance soit sans bornes,
- , & que le St. Prophete le fasse jouir sur le
- "Trône de toutes les félicitez de son Jar-
- , din. J'ai quitté les Lieux facrez pour con-
- o, duire la Sainte Caravane, & je viens m'a-
- (1) Les Alides commencent leurs discours par cette Formule.

,, baisser devant toi, le Protecteur de l'Is-

,, lamisme (2) & l'Azile de la Justice. "L'Arbre de la Justice, donne toûjours " de la fraicheur & des fruits délicieux; , mais l'Arbre de l'Injustice a des branches , fans feuilles & fans fruit. Ecoute ma voix. ,, l'ai habité dans le Sanctuaire du Temple, ,, j'ai dormi dans la Maison Quarrée (3): j'ai " toûjours vénéré la Pierre Noire, (4) qui " n'a pas dédaigné de changer de couleur, , pour m'apprendre la Vérité: j'ai toûjours . été désaltéré de l'eau du Puits de Zem-,, zem (5), écoute ma voix. Les Impies , ont voulu confondre la Justice: ils ont di-, visé la robbe du Prophete: ils ont dit: , Musulmans, venez à moi. Vrais Croyans, , exterminez l'erreur, & les Fréres ont , exterminé les Fréres, & le carnage s'est , trouvé, où se devoit trouver la paix (6). Ils

(2) Islamisme signifie la Réligion ou le Mahométisme.
(3) La Maison Quarrée, ou la Kaaba, c'est l'objet du

Pelerinage de la Meque.

(4) Pierre miraculeuse qui est enchassée dans la muraille de la Kaaba, que les Mabométans croyent changer de couleur, ou même parler, pour faire connoître la Vérité.

(5) Puits, dont les eaux sont réputées saintes, & dont

tous les Pélerins boivent.

(6) Ceci fait sans doute allusion aux Guerres Civiles d'Ali contre Mahavie, qui ôtérent le Califath aux Alides, & le donnérent aux Ommiades qui n'étoient point de la Famille de Mahomet; aussi sont-ils regardez comme les Tyrans du Califath.

, Ils ont bâti des Fortersses, & ils n'ont , point édifié des Caravanseras. Celui qui " se sépare, appartient à l'Ange Noir, com-, la Brebis qui se sépare du Troupeau ap-

" partient au Loup. "

Mais, sage Iman, dit Mahmoud, comment puis-je connoître la parole du Prophete? "Bras droit des Croyans, répondit l'Iman, , le Prophete a dit: la Justice & la Bien-, faisance, & non pas l'Injustice & la Per-" fécution. O! Interprétes ambitieux de " la Sainte Loi, vous avez porté dessus une , main facrilége, vous avez voulu la falir , par huit mille mots, (7) mais la demeure ", du Prophete a sçû la conserver, pour la " faire triompher de l'erreur & du menson-,, ge. C'est toi, Grand Sultan, qui dois "l'annoncer à l'Univers. Voici le Livre , qui nous a été donné dans la grande Nuit , du Décret. (8) Nuit plus précieuse que ,, mille mois; nous t'adorons neuf fois dans " l'ab-

(7) Quelques Docteurs prétendoient vers le trolsième siecle de l'Egire, qu'on avoit ajouté huit mille mots à

l'Alcoran que Mabomet avoit laissé.

⁽⁸⁾ Dans le Chapitre 97. de l'Alcoran, il est dit: Nous l'avons fait déscendre du Ciel dans la nuit du Décret. & cette Nuit vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce tems pour déscendre en Terre.

" l'abstinence (1). Mortels, que vôtre face " se tourne vers l'Abîme. Les douze Pro-

,, phetes tremblans, tiennent le Livre Sa-

" cré; les Anges & les Séraphins se pro-" sternent, leur lumière n'est plus que té-

" nébres.

A ces mots, agité d'un faint Antousiasme, il paroissoit hors de lui-même. La Sultane Haramnour, & tous les Assistans frémissoient d'une Sainte terreur. Mahmoud sentoit une émotion, qui lui avoit été inconnue dans les plus grands périls. Statira, & Radiatil, écoutoient seules avec un respect tranquille. L'Iman présenta le Livre à Mahmoud, qui le reçût à genoux.

", Seigneur, dit l'Iman, tu trouveras dans

,, ce Livre les Saints Mystéres, que la su-, blimité-même de ta Raison, ne peut com-

,, prendre. Le Prophete est né circoncis,

, (2) les Anges lui ont ôté le *Grain* noir (3). , Le divin *Bourac* (4) la transporté dans

,, le

(1) Les Mahométans célébrent cette grande Fête par des jeunes, & par des réjouissances.

(2) C'est une des croyances Mabométanes.

(3) Mahomet raconte qu'étant jeune, il fut enlevé par les Anges, & transporté sur une Montagne, où ils lui ouvrirent la poirrine pour lui arracher un Grain noir, source de la corruption du cœur.

(4) C'est sur cet Animal imaginaire, que Mahomet dit avoir été transporté au Ciel. Cet Animal est décrit plus grand qu'un Ane, & moindre qu'un Cheval. Ils le

croyent sanctifié, & en Paradis.

, le septiéme Ciel. Prosterne-toi pour être , un vrai Croyant; mais que le flambeau , de la Raison éclaire toûjours ta justice, & , tu réuniras ceux qui ont été séparez. Le " Musulman dira au Musulman: Je suis ton " Frére, que la paix soit avec nous; & nous , ne ferons la Guerre à l'Infidelle, que lors-,, qu'il voudra nous détruire. Sultan, ajouta l'Iman, les Pélerins doivent un Hommage au Protecteur des Fidelles, tu les verras dans les Cérémonies de leur fortie du Temple de la Meque; j'ai tout disposé pour cela, & le quatriéme de la Lune de Romadan, (1) est le plus propre à cette dévotion. Iman, dit Mahmoud. Je louë ton attention, j'assisterai à la Cérémonie.

(1) C'est le tems de leur grand Jeune.



CHAPITRE XXVIII.

Ambassade.

A Slant-Giaseb, Gouverneur du Corassan, envoya un Courier à Mahmoud, pour lui apprendre que le Kan des Tartares saissoit de grands préparatifs sur le bord du Gihon, avec une puissante Armée: Que c'étoit une suite des intrigues de Nadi, & qu'il étoit à craindre que la Reine Seidar ne s'unît à lui. Giasar reçût les mêmes avis touchant les Tartares; mais par les avis de Perse, la Reine Seidar étoit sur le point de faire la guerre à son Fils. Ainsi, il n'y avoit rien à craindre que du côté des Tartares.

Je vais, dit Mahmoud, à Giafar, donner ordre à mes Troupes de machèr vers le Gihon; cependant je veux envoyer un Ambassadeur à l'Empereur des Tartares, pour lui demander la Paix en Roi préparé à la GuerGuerre. Que celui que vous choisirez pour cet Emploi, soit prêt à recevoir mes ordres, & à

partir demain.

Le lendemain Giafar présenta au Sultan, Mirmol, qu'il avoit déja employé à d'autres Négociations, & qui connoissoit la Cour d'Ilekam. Mirmol, lui dit le Sultan, voilà la Fléche (1) d'Autorité. Je vous fais mon Ambassadeur auprès de l'Empereur des Tartares. Mirmol reçût la Fléche en se prosternant, & Giafar lui donna à lire la Lettre du Sultan.

Le Sultan Mahmond à l'Empereur des Tartares son Frére.

"Lors-que je faisois la Guerre contre "Abdalmalek, pour le punir d'avoir détrô-"né son Frére, l'Empereur des Tartares, "ton Pére, sous prétexte de le secourir, se "rendit Maître de Bokara Capitale de ses "Etats, & d'Abdalmalek lui-même, qui "par sa mort laissa le Trône des Samanides

" fans

⁽¹⁾ L'Arc est chez les Orientaux, la marque de la Souveraineté, & la Fléche la marque d'Autorité, mais subordonnée.

K 2

", fans Successeur. Mes droits & ceux de ", ton Pére étoient les mêmes; & après quelques Combats, nous simes le partage

, quelques Combats, nous fimes le partage , de ce vaste Empire. Je cédai toutes les

,, Provinces Transoxanes, & le Gihon de-

, vint nôtre Frontière commune. Ta sœur

,, Haramour me fut accordée pour Gage

,, d'une Paix éternelle, (1) & ce Gage me

" fera toûjours cher.

"Dois-je croire que tu fais des prépara-"tifs pour passer le Gibon, & pour attaquer

,, le Corassan? Veux-tu violer la Paix la

,, plus folemnelle? Veux-tu renoncer à la

" plus fainte Alliance?

" Connois-tu mes Forces? sçais-tu que " Roi des Gasnevides, je suis devenu paisi-" ble, & légitime Possesseur du Royaume " de Gebal, & que je vais désendre mes

Etats, avec une Armée plus nombreuse

,, que la tienne, & accoutumée à la Victoi-

,, re?

" C'est le desir de la Paix, & non la vai-,, ne gloire qui me fait parler. Je te la de-

,, mande la Paix; Haramnour te la deman-

" de , accorde-la à tes Peuples, que la

,, Guerre, même heureuse, rendroit mal-

,, heureux. La marche de mon Armée vers

" le

⁽¹⁾ Voyez le Chapitre 21.

,, le Gihon, ne doit point t'allarmer, ce n'est ,, que pour repousser tes attaques. Eloigne-,, toi de mes Frontiéres, je te promets de ,, ne le point passer, & la parole de Mah-, moud est inviolable.

N'aurai-je point, dit Mirmol, des Instructions particulières? Non, répondit Mahmoud, le Traité de Paix qui régle nos Frontières vous servira de Loi. Et si l'Empereur, dit Mirmol, ne retire pas ses Troupes du bord du Gihon? Alors, répondit Mahmoud, vous lui déclarerez la Guerre. Je pourrois, dit Mirmol, avant cette Déclaration, l'amuser de quelques Propositions vagues. Il pourroit répliqua Mahmoud, vous amuser également de semblables Réponses. Désiez-vous autant de vos propres ruses, que de celles de vos ennemis. Mais, ajouta Mirmol, je puis par mes habitudes dans sa Cour fomenter quelque dissention parmi les Grands, dont pluseurs sont mécontens.

Je vous envoye, dit Mahmoud, pour faire la Paix, & non pas pour corrompre la fidélité des Sujets de l'Empereur. Vous perdriez alors ce Caractère facré d'Ambassadeur; & en violant les Droits des Nations, vous mériteriez la même punition que ceux que vous auriez séduits. Seigneur, répondit Mirmol, la qualité d'Ambassadeur est toûjours inviola-

K 3

ble. Quel est, répliqua Mahmoud, le Souverain qui voudra recevoir un Ambassadeur, à qui il est permis de faire impunément toute

sorte de Trahison?

Bédran, Ambassadeur du Roi de Gurgistan, dit Mirmol, suscita une Conspiration qui devoit détruire la République de Derbent. Tous les Conspirateurs furent punis, & sa personne sut respectée. Cet exemple, répondit Giasar, ne prouve que la soiblesse de la République de Derbent, qui craignant alors d'être accablée sous la puissance du Roi de Gurgistan, parut ignorer la conduite de l'Ambassadeur.

L'Interêt des Nations, dit Mahmoud, est de maintenir l'union entr'elles, c'est par ce grand motif, qu'elles sont convenuës de tant d'égards pour les Ambassadeurs qui doivent être les liens de cette union. Le lien est détruit, s'il est permis à l'Ambassadeur de devenir l'artisan de la discorde. Allez, Mitmol, ma Lettre vous apprend mes intentious, procurez la Paix, & attendez tout de la reconnoissance que mérite un si grand service.



CHAPITRE XXIX.

Les Russes.

(1) Les Russes habitent dans la Valée de Chenousan, au Midi des Montagnes de Diou qui les sépare du Royaume de Cachemire. La nécessité de cultiver la terre & de se désendre contre leurs ennemis, les a obligez d'abandonner aux Femmes presque tous les autres emplois, & particulièrement celui de la Réligion. Ce sont elles qui en sont tout le service: elles seules étudient leur Théologie, pour expliquer les Mystéres, & pour décider les Controverses. Ils attribuent à leurs Idoles une grande horreur pour les Femmes Stériles, (2) & ils ont une

(1) Le Pére Sicard T. 6. en parlant des Druses qui habitent au tour du mont Liban, leur donne beaucoup

de mœurs, atttribuées ici aux Russes.

(2) Voyez Abraham Roger & les Notes sur le Mariage des Bramines, où il est parle de quelques Peuples Indiens qui ne consomment le Mariage qu'après que tous les Conviez ont couché avec l'Epouse.

Loi qui condamne à de rigoureuses peines, celui qui épouse une Fille dont la sécondité n'est point éprouvée. Cette Loi leur a parû d'autant plus nécessaire que leur Mariage est indissoluble. Jamais Peuple ne sut plus sidelle à sa Réligion & à ses Loix : jamais Peuple ne sut plus attaché à sa Patrie.

Ces Russes étoient sous la protection de Mahmoud. Trois de leurs Prêtresses lui portérent le Tribut; elles étoient prêtes à se retirer, lors-qu'une Russe se jetta aux pieds de Mahmoud, en lui disant: Grace, Sultan, pour mon malheureux Epoux. Mahmoud lui demanda quel Crime il avoit commis. Elle répondit que c'étoit aux Prêtresses à le

dire, & qu'elle n'avoit pas de Juge plus sévere que l'une d'elles qui étoit sa Mére.

La Mére prit la parole & dit: Cette Rusfe, que je nomme à regret ma Fille, a déshonnoré son Sang en violant la plus ancienne
des Loix. Elle s'est mariée incertaine de sa
fécondité avec cet Époux pour qui elle demande grace, & ils en ont subi la juste punition.
Les Biens de l'Epoux lui ont été ôtezau prosit de la République, & il est obligé de porter
une Épée à son côté au milieu de ses Compatriotes. Ma Fille a été privée de sa dot, &
ses Compagnes la regardent avec horreur.

Ce genre de Crime étonna Mahmoud,

& plus encore les Princesses, qui néanmoins en sourirent.

La Russe honteuse, dit: "J'avouë mon "Crime, mais quelques circonstances me "rendent moins coupable. J'aimois mon E"poux à qui j'avois été promise: il devoit "s'absenter long-tems pour le service de la "république: je craignois de le perdre, & "que quelque Fille, plus heureuse, ne me "l'enlevât. Ajouterai-je encore que je "croyois être assurée de devenir Mére; je "l'ai séduit moi-même cet Epoux, & je l'ai "engagé au Crime malgré ses sages remontrances; mais nos remords ont précédé "la condamnation du Sénat.

" Ce n'est pas pour moi que je demande " grace, *Puissant Roi*, c'est pour mon E-" poux, qu'il obtienne par ton intercession " de rentrer dans les Droits d'être utile à sa

, Patrie, comme l'ont été ses Péres, nous , abandonnons nos Biens, & je consens

" d'être à jamais l'objet du mépris de mes

"Compagnes.

Un torrent de larmes finit le Discours de la Russe. Les Princesses en furent touchées,

& demandérent la même grace.

Mon intercession, dit Mahmoud, deviendroit un ordre pour les Russes, & lors-que je m'engage à les défendre contre leurs ennemis,

\$ 5

je m'engage aussi à leur laisser l'administration des Loix: Russe, ajouta-t-il, je ne puis accorder ce que vous demandez, sans violer la liberté de vôtre Nation, qui doit vous étre plus chére que vôtre bonheur. Les libéralitez des Princesses, & les miennes, adouciront vôtre infortune, & vous pouvez demeurer à mon service avec vôtre Epoux.

L'Epoux qui se tenoit éloigné se présenta avec une assurance modeste, & dit au Sultan. " Seigneur, l'Amour ma fait faire " un Crime, mais j'espere que le grand " Hamsé (1) me préservera d'en saire de " nouveau. Je lui rends graces de ce qu'à , mon occasion ta Justice éclatante assûre la " liberté de ma Nation, à laquelle je veux " toûjours être uni, quand même elle me "réduiroit dans l'Ésclavage, par-ce-que sa ", volonté doit me servir de loi. Je refuse " tes dons avec respect. Le Livre du Ven-" dredi me défend d'accepter les Dons de " ceux qui ont de l'Autorité, de crainte " d'accepter du Bien mal-acquis; (2) mais , dans ma misére je recevrois avec recon-" noissance les libéralitez des Laboureurs ., &

(2) Voyez le P. Picard, ibid.

⁽¹⁾ Hamsé, Législateur ou Divinité de quelques Nations. Il l'est des Drusés.

" & des Artifans qui acquiérent par le tra-

,, vail.

Visir, dit Mahmoud, que pensez-vous de ces Scrupules? Seigneur, répondit Meimen, di, ils sont singuliers, mais ils ne sont pas, sans raison. Le Tribut que les Russes, vont mettre à vôtre Trésor, dit Haram, nour, vous appartient légitimement, &, ces Epoux peuvent l'accepter sans scrupu, le. Je vais, dit le Sultan, prositer de ce que vous proposez. Alors s'adressant aux Russes qui apportoient le Tribut, il leur parla ainsi.

Russes, vous avez puni justement ces Coupables qui ont manqué à vos Loix, & je vais récompenser la Vertu & l'Amour de la Patrie, qu'ils ont si profondement gravez dans le cœur. C'est à eux que vous remettrez le Tribut de cette année. Ils ne s'en serviront

qu'à vôtre avantage.

"Seigneur, dit l'Epoux, si tu voulois le "remettre à la République-même, elle nous "en rendroit ce qu'elle jugeroit à propos "pour son service. Ah! Seigneur, s'écria la principale des Prêtresses, ta justice & ta bonté nous confondent, & je vois dans les yeux de mes Compagnes, qu'elles sont touchées du repentir & de la vertu de ces Coupables.

Nous les rétablissons par le pouvoir que nôtre

MAHMOUD

nôtre Ministère nous donne, jusqu'à l'Assemblée générale de la Nation, & nous ne doutons pas qu'elle n'approuve un Décret qui lui rend de si bons Citoyens.

La Mére & la Fille s'embrassérent en s'appellant de ces noms si doux, & en versant des larmes de joye, dont tous ses Spectateurs

furent attendris.





CHAPITRE XXX.

Les Pélerins de la Meque.

Es Sultanes & Mahmoud, avec une suite nombreuse, partirent du Camp le quatriéme jour du mois de Ramadan, pour assister à la Cérémonie des Pélerins.

La Dévotion, ou la curiosité y attirérent une quantité prodigieuse d'hommes & de femmes de toutes les Villes voisines. Le Luxe Assatique brilloit par tout & particuliérement dans la variété des habillemens des Femmes Indiennes & Persanes. L'Iman avoit eu la précaution de faire dresser des Amphitéatres commodes des deux côtez d'un désilé, où devoit passer la Caravane. L'Asse n'avoit peut-être jamais vû un Spectacle si beau & si bien ordonné.

Il y avoit dans le lieu le plus avantageux un I rône, orné avec la plus grande magnificence, où les *Princesses & Mahmoud* se placérent.

158 MAHMOUD

cérent. L'Iman étoit à leurs pieds sur des Carreaux.

On voyoit à la droite la Plaine où la Caravane étoit campée, & d'où elle partit en cet ordre.

Deux mille Cavaliers, de ceux que Mabmoud avoit envoyez pour escorter la Caravane, commencérent la marche. Ils étoient fuivis de huit cent Chameaux, six à six, chargez de toutes sortes de Provisions, de Tentes & de Meubles. Chaque Chameau étoit conduit par deux Hommes. Il y avoit, de six en six rangs, deux Chameaux qui portoient des Joueurs de Flutes, Hautbois, Timbales & Tambours. On voyoit ensuite toutes les Confrairies (2) des Villes voisines, composées de gens de différens Métiers, au nombre de huit cent avec des Instrumens de Musique, portant chacune sa Baniére, qui la distinguoit des autres, en chantant des Cantiques. Pourquoi, demanda Mahmoud, à l'Iman, parmi ces Baniéres y en a-t-il quelques-unes d'une si grande magnificence avec un Croissant d'argent?, Ce sont, dit l'Iman, , les Banières des Chefs des Manufactures. ,, Le Grand Ali, Successeur de Mahomet, , leur accorda cet Honneur insigne, en ré-, com-

⁽²⁾ Paul Lucas a pris cet Article mot à mot.

,, compense de l'utilité que le Peuple retire , de ces Etablissemens. Honneur, qui à " toûjours été refusé aux Marchands qui ne ,, font que revendre ces Ouvrages dans leurs boutiques. Mais, Seigneur, voici tous , les vrais Pélerins. Tous ceux-ci ont fait " fept fois le tour de la Kaaba en Procession (2), Tu vois d'abord cinquante A. veugles; ils se sont crevé les yeux, après , avoir vû la magnificence de la Maison " Quarrée, bâtie sur le modéle du quatrié-, me Ciel, par-ce-qu'il n'y a plus rien à voir , dans le monde. Qu'ils en sont abondam-" ment dédommagez! Le Prophéte éclaire ,, leur esprit. Ils annoncent souvent la vé-,, rité; ce sont eux qui servent de Guides » à toute cette sainte Caravane. Remarque, " comment ils marchent avec assurance, & , comment leurs pas font conduits divine-., ment.

Mille *Pélerins* fuivoient les Aveugles. Ils étoient montez indifféremment sur des Chameaux, ou sur des Chevaux richement harnachez, & ils étoient entourez d'une grande quantité d'Esclaves.

Je crois, dit Statira, que je vois les Pélerines dans ces Litières découvertes. "Oüi,

(2) Voyez Chardin Tom. 7. Chapitre 8. du Pélerinage.

,, Sultane dit l'Iman, il y a trois cent Li-" tiéres qui contiennent chacune quatre Femmes. Elles sont portées par deux " Chameaux, & elles marchent quatre à ,, quatre ". Pourquoi, dit Haramnour, la Litiére de cette aimable brune, qui a un manteau jaune, à l'Arabesque, est-èlle seule dans son rang?,, C'est, répondit l'Iman, la Li-" tiére de la Samechi, c'est-à-dire, de la ", Surveillante des Pélerines ". Comment, dit Haramnour, on confie la conduite des Pélerines à une Personne si jeune?, Son Es-, prit & sa sagesse, répondit-l'Iman, sont , au dessus de son âge, & lui ont mérité un , Emploi si distingué ". Ah! dit Statira, la belle Personne que je vois dans cette Li-tiére seule; sa beauté, est encore plus éblouissante que la Pourpre Tyrienne & les Diamans qui la couvrent. Qu'elle a de graces, dit Mahmoud. "C'est, répondit l'Iman, Schouf-,, sida, Princesse de Tibet: plus d'un Prin-, ce a entrepris ce Pélerinage, pour l'ac-, compagner; l'honneur de marcher seule ,, dans son rang, lui a été accordé en re-,, connoissance des biens, dont elle comble ,, tous les jours la Caravane.

Cépendant, cette belle Princesse s'éloignoit en jettant souvent des regards sur Mahmoud, qui, de son côté, avoit toûjours les yeux tournez vers elle.

(i) Cent Derviches, avec des habits bleus, précédoient le Chameau qui portoit le Voile noir. Ils avoient chacun un Vase d'argent, où ils bruloient tous les Aromates que produit l'Arabie, & de tems en tems ils se prosternoient.

" La couleur bleue de ces Derviches ou " Sofis, dit l'Iman, apprend qu'ils sont Per-" sans. Ils n'ont point la Robbe déchirée, " & ils ne portent pas le Livre noir, cepen-, dant ce sont les Réligieux qui vivent le

, plus faintement.

Enfin, le Chameau parut; six Pélerins, Princes ou Gouverneurs de Provinces, tenoient chacun un des bouts du Voile noir. Les Princesses & tous les Assistans se mirent à genoux, & jettoient des fleurs sur le Saint Chameau. Mahmoud se tint de bout avec le Cimeterre haut: l'Iman chanta un Cantique à l'honneur du Chameau, qu'il compara au divin Bourac.

Cent Derviches ou Fakis avec le Kirkok, c'est-à-dire, l'habit blanc, le Livre noir, les Manches appliquées & le Bonet de laine, suivoient dévotement, regardant la terre, qu'ils baisoient de tems en tems. "Ceux-

⁽¹⁾ On trouvera dans la Biblioteque Orientale à chaque Article des Eclaircissemens. On a crû plus commode pour le Lecteur de citer ce Livre, que les Originaux.

", ci, dit l'Iman, & les trois cent qui les ", accompagnent, avec des habits déchirez, ", de formes & de couleurs différentes, & ", des chaperons, sont de toute sorte de ", Nations, & particuliérement de l'Afri-

, gae ".

Cinquante Danseurs & autant de Danseuses ajustoient leurs pas aux sons d'une Troupe de Haut-bois qui joüoient un air, dont
les mouvemens étoient variez de lenteur &
de vitesse. "Tu vois, Seigneur, dit l'I"man, l'inquiétude exprimée par la diffé"rence de ces mouvemens, & plus encore
"par les Attitudes singulières des Acteurs.
"Tu connois les Mystères de Sasa & de
"Mervé, que cette danse annonce si clai"rement (1).

" Le mystère de la Vallée de Menah, " nous est pareillement annoncé par ces " trente Derviches à Capuchon jaune, qui

" jettent des Pierres derriére eux.

Mille Pélerins distinguez, comme ceux qui précedoient le Chameau, le suivoient dans le même ordre, & à peu près avec la même quantité d'Esclaves.

" La Procession de la Kaaba, dit l'Iman, finit par cette prodigieuse quantité de

Pé-

(1) Voyez Chardin, ibid.

Pélerins à pied, habillez d'un sur-tout plissé, de toile de Coton rayée de dissé, rentes couleurs. Si leur nombre étoit moindre de quatorze mille, les Anges viendroient achever de les remplir.

Les douze cent Chameaux, qui le sui-, vent, portent les Malades & tout ce qui , leur est nécessaire avec les provisions d'Au-

, mône pour les pauvres Pélerins.

Cette marche fut terminée par deux mille Cavaliers semblables à ceux qui l'avoient commencée.

A peine la dévotion étoit elle finie, qu'on entendit mille voix s'écrier: Vive le Saltan. Au milieu de ces Acclamations, le Peuple couroit en foule pour voir Mahmoud, & les Princesses, qui reprirent le Chemin du Camp dans un Char superbe, pendant que les Officiers jettoient l'or & l'argent à pleis mains.



etaeta:etaeta

CHAPITRE XXXI.

La Princesse de Tibet.

L E lendemain une Esclave remit à Mahmoud cette Lettre.

" Etoit-ce de l'Amour que je sentois, lors-,, que dès l'âge le plus tendre, je ne voulois " entendre parler que de vos Victoires, & ,, lors-que remplie de l'idée que je m'étois for-" mée de Vous, je regardois avec dédain, " tant de Princes empressez à me plaire? Le , Roi de Tibet, mon Pére, m'ordonna de choisir un Epoux: il ne m'étoit pas possible " de suivre ses volontez, & je ne voulois pas lui désobéir. Je le priai de différer jusqu'au retour du Pélerinage que j'avois voué. En-", fin, je Vous-ai vû, & je n'ignore plus ce " que je sens. Vous avez paru touché de ma beauté, & Vos regards m'ont annoncé des fentimens, qui me comblent de joye. Achevez, Seigneur, mon bonheur

C'est ici la fin du Fragment.

TA-



TABLE.

	7 7
CHAPITRE	I.
CHAPITRE Le Califath.	Pag. 1
CHAPITRE Sebekteghin.	II.
CHAPITRE Le Mariage.	
CHAPITRE Seidar.	IV.
CHAPITRE Les deux Visirs.	V. wit
CHAPITRE	VI.
Le Gonseil. CHAPITRE	
Les Parsis.	
CHAPITRE La Princesse de Perse.	40
CHAPITRE	IX.
Décret. L 3	CHA-

TABLE	<_a
CHAPITRE X.	.). 4 1
Justice Nosturne. C'HAPITRE XI.	53
Gebal. CHAPITRE XII.	55
Daliasi	59
CHAPITRE XIH. Mansoura.	65
CHAPITRE XIV.	
Les Algors.	67
Les Dapfeuses.	72
CHAPITRE XVI.	78

20

: CH CHAPITRE XVII. Nadi. 88

CHAPITRE XVIII.

Le Spettacle Persan.
CHAPITRE XIX

L'Uniformité.

TABLE,

CHAPLTRE	XX.
La Reine de Redoc.	8 01
CHAPITRE	XXI.
Le Redoc.	112,
CHAPITRE	XXII.
Les Coquilles.	117
CHAPITRE	XXIII.
Controverse.	122
CHAPITRE	XXIV.
Sieto.	127
CHAPITRE	XXV.
Holagou.	130
CHAPITRE	XXVI.
La Circassienne.	136
CHAPITRE	XXVII.
Harangue.	141
2 2	CHA-

TABLE.

CHAPITRE XXVIII.	
Ambassade.	146
CHAPITRE XXIX.	
Les Russes.	151
CHAPITRE XXX.	
Les Pélerins de la Méque.	I.5 7
CHAPITRE XXXI.	
La Princesse de Tibet.	164

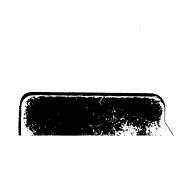
Fin de la Table.







•		



. •